क्षिक्षक्षक्षक्षक्षक्षक्षक्षक्षक्षक्षक्षक्ष

SERMON SVR CES MOTS Prononce de S.Matthieu Ch.3. \$.7. & 8. le iour du lûne, le v.7. Luy donc, voyant plusieurs des Phari-1660.

f. 7. Lay donc, voyant plusieurs des Pharisiens & Saduciens venir à son Baptesme, leur dit, engeances de viperes, qui vous a auisez de suir l'ire auenir.

\$.8. Faites donc des fruiels dignes de repentance.

> APPRENS, bien-aimez en nostre Seigneur Iesus Christ, que cettesainte conuocation donne du scandale à quel-

ques vas de ceux de dehors, qui ne sont point de nostre Communion, & que quelques vas mesme de ceux qui ont l'honneur d'en estre y trouuent à redire. Quant à ceux de dehors, i'ay dit nommément que quelques vas d'entr'eux se scandalisent de ce Iusne, & no pas tous; parce que nous ne designons par là que quelques Predicateurs turbulens de la communion Romaine, quelques Missionnaires, que le Pape, qui n'est pas sort de nos amis, comme chacun sçait, & qui n'oublira iamais

Sermon sur ces mots

la playe que nous luy auons faite, decouple sur nos troupeaux, & qu'il enuoye par la terre pour magnifier số trône, & pour crier comme ces oyleaux de Psapho, Psapho est Dieu. Or pour ces sortes de ces gens-là, ie ne m'estonne pas de leur scandale, car toutes nos démarches leur donnent de l'ombrage, sur tout nos prieres à Dieu, quand elles se font extraordinairemet & auec concert & auec quelque solemnité, les mettent en peine. Hamalec, bien aimez, craindra toujours, quand il sçaura que Moyse est sur la montagne, les mains tendues vers le Ciel, reclamant sa grace & son assistance. Nostre commerce auec Dieu leur a toûjours l'air de quelque conspiration; & sils osoient faire éclater de bonne grace leurs sentimens en ces rencontres de nos leusnes, ils crieroient comme autrefois Athalia, coniuration, coniuration. La raison de cela, mes freres, n'est pas difficile à deuiner. C'est qu'ils sçauent bien que de ce trone de Dieu, où il nous donne acces si fauorable, & où nous ne manquons samais d'y trouver ayde en temps opportun, en sortent aussi comme de ce-

Apoc.4.

de S. Mathieu Ch.2, verf. 7.8. 75 luy de l'Apocalypse, des tonnerres, des éclairs, & des seux qui consument ses aduersaires.

Comme donc Aman ne pouvoit voir Mardochée à la porte du Roy, parce qu'il sçauoit bien que si delà il montoit vne fois dans le Cabiner il le perdroit sans resource, comme cela arrius effectigement. Ainsi est-ce quec creuecœur que ces Missionnaires, & tous ces violents Predicateurs, qui sont possedez de l'esprit qui descend du Yatican, nous voyent prier Dieu & approcher de son cabinet., Nos prieres leur sont toûjours des intrigues importunes, & des communications auec Dieu qui se font à leur préjudice. Ils se trompent pourtant, mes freres, quand ils estiment que le but de nos prieres soit de procurer leur quine, nous n'avons pas ainsi appris Christ. Et si Ephes.4. nous prions le Seigneur qu'il fasse descendre dessus eux le feu du Ciel, selon le style des Apostres, qui à ce copp la donnoient trop à leur ressentiment; Luc. 9. 14. c'est seulement le seu de son amour, Ils ne seauent pas de quel esprit pous

sommes menez, & nous disons de tout

Rom. 10. I.

nostre cœur, à leur égard, ce que S. Paul disoit autrefois à propos des luifs, Quant à la bonne affection de nos cœurs, & la priese que nous faisons à Dieu, pour tous ceux de la communion de Rome, c'est qu'ils soient sauvez. Nous ne faisons des imprecations que contre ceux qui se derminent à persecuter à outrance la verité de Dieu: Mais quant à cette grande multitude de peuples qui sont dans cette communion-là, que l'authorité & la coustume emportent dans la superstition, & qui cheminent en la simplicité de leur cour, comme parle l'Escriture, nous prions Dieu ardemment qu'il leur tende la main de sa grace, & qu'il les sauue de ce deluge d'erreur qui les entraisne.

Mais quelques-vns des nostres se sont aussi estonnez que le Synode National ait ordonné le Ieusne en cette saison, & ne croyent pas que l'indiction qui en a esté faite, ait esté accompagnée d'assez de prudence, qui ne fait pas seulement les bonnes choses, mais qui les fait bien, ils estiment que

de S. Mathieu Ch.z. verf.7. 8. 77 l'on n'a pas assez prins garde à ce que Iesus Christà dit du Ieusne, qu'il faut icusner en temps de deuil, & que les Maib.9? gens du nouveau marie ne ieusnent pas tan- 14.16. dis qu'ils ont auec eux le nouneau marié. Que moins donc que qui ce soit le deurions-nous faire, nous qui sommes aux termes de voir bien-tost entre nous cét Illustre nouueau Marié, dont les contentemens doiuent estre les nostres, & faire toute nostre ioye. Qu'ainsi d'en vser autrement, c'est mal aiuster les choses, & coudre un haillon à un habit neuf. Or semble-t'il que cette venerable compagnie s'est renduë coûpable de cette messeance, quand elle a prescrit ce iour de deuil en son temps, ou les feux de ioye, pour l'esperance de ce bienheureux Mariage & pour la Paix estoient encor allumez, & encore pour vne paix si glorieuse au Roy, & si aduantageuse à son Estat, que tous ceux qui ont contribué à nous attirer du Ciel cette grande Princesse, auec son abondance, & toutes les prosperitez qui l'accompagnent, seront benits par nostre posterité à iamais.

Est - ce donc que nous ne l'aimons point cette Paix? ou que comme difent les ennemis de nostre Religion, nous craignons que le Roy ne tourne fesarmes contre nous? Certainement nous sommes bien éloignez de cette pensée. Cela seroit bon si nous auions à faire à vn Prince, de la bienucillan! ce, ou de la justice duquel nous eusfions le moindre foupçon, & si nous estions capables de nous figurer quel-que chose simistre de la sinceriré de ses promesses, qu'il nous a fait la grace de resterer encore tout de nouveau, à ceux que nostre Synode National deputa il y a quelques mois vers sa Majesté. Čela seroitbon, si nostre Dieudonné, celuy qui nous a l'air d'vn Ange de Dieu, comme disoir la Renabite à Dauid, & que nous regardons comme le fruitt de nos humiliations & de nos plus ardentes prieres, nous paroissoit comme yn Saul, qui amadouoit Dauid, tandis qu'il cherchoit l'occasion de le percer de sa halebarde.

2. Sam. 14. 17.

Cela ensin pourroit avoit quelque r. lean. 3. vray-semblance', si nofire cour nous con-20.

de S. Mathieu Ch.3. verf. 7.8., 79 danmoit, & si nostre fidelité auoit tant foit peu vacillé à son seruice. Mais ny nostre cœur, ny nostre Roy non plus, ne nous condamnent point sur cet article. Et ce grand Prince a eu la bonté de reconnoistre depuis peu le zele que nous auons témoigné à son seruice durant cette funeste guerre, où si les nostres, qui y ont si genereusement hazarde leur vie, n'y ont paru comme cette legion foudroyante, toute composée de Chrestiens, qui sit tant de merueilles sous les Antonins, toûjours perfonne ne sçauroir nier que leur courage & leur fidelité ne s'y soit signalée, ni que la trempe de leur Religion n'ait rendu leurs espées aussi trenchantes que celles des autres.

Et donc, direz-vous, pour quoy ieufner? puisque cette paix nous est si precieuse, & qu'elle est comme la pluye qui tombe sur la terre alterée, qui en moins de rien la conuertit en vn tapis vert, & qui en change toute la face. C'est, mes freres, c'est iustement pource que nous l'aimons, cette bienheuteuse Paix, que nous ieusnons. Nous la possedons aucctant de jalousie, que pour ne la point perdre no emploions tous les moyens qui sont necessaires pour l'entretenir. Et entre ces moienslà, nous n'en trouuons point de plus essicace que de nous repentir des pechez que nous auons commis contre Dieu, & qui ont banny la paix de ce

Royaumc.

Si nostre conuersion à Dieu auoit preuenu cette paix, & que Dieu nous l'eust donnée ensuitte de nostre humiliation, il ne seroit plus question que de baiser & rebaiser cent fois cette main de Dieu, qui auroit esté si bonne sur nous, & de passer ainsi nostre vie dans ces transports de nos actions de graces: Mais la chose n'en va pas ainsi. Dieu ne nous a pas donné la paix, parce que nous nous sommes amendez: mais il nous l'a donnée, afin que nous nous amendions. Cette paix fait partie des richesses de la benignité de Dieu, dont parle S. Paul. Mais c'est d'une sorte de benignité antecedente, qui nous inuite à repentance. C'est encor de l'engrais & du fumier, que Dieu, à sollici-

Nebem.

tation

de S. Mathien, Ch.3. ver. 7.8, 31 tation de quelques gens de ben, qui le retiennent par leurs prieres, & arrestet son brasarmé de la hache de sa iustice, vient ietter au pied de cét arbreinfruclueux de ce Royaume. Mais c'est afin qu'il produise de fruits de repentance, comme S. Iea nous y exhorte ennostre texte. Or le june, bien aimez, est l'annexe & la compagnie inseparable de toutes les repentances solemnelles, Car quand l'ame est viuement atteinte du sentiment de son peché, & qu'elle remache auec amertume, le souuenir de ses transgressions, cette amertume de cœur passe iusques à la bouche, & nous oste l'appetit. La repentance est la medecine de nos ames qui les purgent de leurs humeurs peccantes; & comme c'est à jeun que l'on prend medecine, c'est aussi en ieusnant que nous vacquons à ces iours d'humiliation. Et pour recueillir ce raisonnement, puis que nous cherissons tant cette paix, qu'elle nous tient lieu d'vne faucur singuliere de la part de Dieu, & que nostre ame suce la benediction de cette grape auer vne latisfaction extrême, &

qu'elle la met en ses thresors, comme le germe d'vne infinité de benedictions futures & que nous deuons faire tout ce que hous pourrons pour la conseruer, à que la repentance est le seul moyen pour affermir cette paix, & pour la transmettre à nostre posterité, & qu'ensin la repentance sincere n'est iamais sans le jusine: Il s'ensuit que nous ne sçaurions nous éjouyr de cette paix, sans nous abatre, & nous humilier deuant Dieu par vn jusne public, & solennel; & par consequent celuy-cy est extremement de saison.

Mais c'est assez iustissé nostre jûne deuant les hommes, le plus important est de le sanctisser, selon l'exhortation d'Osée le Prophete, & le rendre agreable à Dieu. Asin, mes fieres, qu'il luy soit de bonne odeur; ne vous imaginez pas qu'il suffise de s'abstenir tout le long d'vn iour de nos repas ordinaires, ou de priuer ce ventre, & ces abymes insatiables de ces graisses & de ces hecatombes, que l'homme animal sacrisse tous les iours à ce Dieu de siente. Certainement come le Royaume de Dieu

de S. Mathien, Ch. 2. v. 7. 8. 82 ne consiste pas en viunde ny ibrunzae, comme parle S. Paul, mais en infice & en paix parle S. Espres, il ne consiste non plusen ces saintes abstinences, ny en ces faces défigurées, ny en ces macerations de chair, ny en tout cet exertice corporel, que l'Apolire S; Paul thit effre profitable à fazo pen de choses. C'év toit bion là le sensiment de ces Phari-A.Tim. 4 fiens quiabordenticy S. Icangils croy. 8. oient que par ce que le ministere de S. Iean estoic accompagné d'une grando austorité ; & que luy & ses disciples iomoient fourient ; que voyantôces: Pharificus, quiestolent des maifres jusneung domme leursvisages, tourhaues & adue défaits, & faifoient four que S. leandes receurois foro fauorablement. & qu'il kurdongeroit les eloges d'une sublime pieté: Mais ils furent bien ébahis quand il les traitra d'engeances de viperes; & qu'il les accueillit auec ces foudroyantes paroles i Engeance de viperes, qui vous a avisez de fuir l'iré qui est à-venir? Faites doncides fruits qui foiét dignes de repentance; qui sont les paroles que nous vous expliqueros main\$4 76 Sermon sur ces mots tendnt moyennant la grace de Dieu.

Quelques-vns, & particulierement S. Ambroise, estiment que ces paroles de S. lean estoient vne approbatió qu'il faisoir de leur pieté, & vne louange qui leur donnoit d'estre bien meilleure que leurs peres, & de n'ensuiure pas leurs mauuais exemples. Que leurs peres estoient des viperes & des demons incarnez, qui n'auoient aucune crainte de Dieu, & n'estoient nullement touchez de l'apprehension de ses iugemés: Mais qu'eux au moins trembloient & fe donoient frayeur quand ils ferepresentoient combien l'ire de Dieu, qui se doit reueler vn jour fur les enfant de rebellion, est formidable, que c'estoic pour cela qu'ils venoient trouver S. Jea pour apprédre de luy par quels moyés ils se pourroient desendre de ce couroux de Dieu, qui est si redoutable. Que cette sollicitude là n'estoit pas blamable, puis que c'estoit vn acheminement à la veritable repentance. Mais cette façon de parler estant aussi employée par Iesus-Christ, d'vn air & d'vn ton qui marquoit assez son indigna-

Math.

de S. Mathier, Ch. 3. v. 7. S. /85 tion contre ces melmes Sectaires, dont il s'agit en nostre texte, monstre assez euidemment qu'en cet endroit il les faut prendre en mesme signification, sçauoir pour vne forte represention, & pour vne viue atteinte de cetté épée, qui sort de la bouche des seruiteurs de Dieu, comme de celle du Fils de Dieu mesme.

En ces paroles nous y considererons auec l'ayde de Dieu ces parties; premierement la triste & seucre reception que S. Ican fait à ces Pharisiens, & à ces Saduciens, qui le vindrent trouuer; en second lieu, vn conseil salutaire qui leur départ, quand il leur dit; faises des fruits dignes de repensance; & ensin l'vtilité qu'il leur reuiendra, s'ils se repentent se c'est qu'ils éuiterone l'ire qui est à venir.

Engeances de viperes, leur dit-il, qui vous a auisez de suyr l'ire qui est à venir. Quelques-vas estiment que S. Iean, en les qualifiant ainsi, faisoit al-lusion à ce que nous apprenons de quelques Philosophes, qui traittent de la nature des Serpens; que la vipere a cella de particulier, que quand elle a pic-

F iij

qué quelqu'vn, elle se traisne incontinent vers les rivieres, où elle boit, sino elle meurt sur le champ: Qu'ainsi ces Pharisiens & Saduciens venoient au Baptesme de S. Iean pour estre garantis de la mort, qu'ils ne pouvoient éviter, 's'ils negligeoient les caux dù Baptesme de S. Iean. Mais ie ne puis tomber dans ce sentiment là; les Prophetes ny les Apostres n'y entendent pas d'ordinaire, tant de sinesse; & vous ne remarquez gueres que dans leurs escrits ils fassent des allusions si subtiles & si delicates, que seroit celle-cy.

Ie croy que l'intention de Christ n'a esté que de les appeller ensans du diable, que vous sçauez bien que l'Ecriture appelle l'ancien serpent, qui est l'eloge dont Christ le qualifie encore en l'Euangile selon S. Iean, quand il leur dit; que le pere dont ils essoient issus, estoit le diable. Et icy S. Iean ne les appelle pas en general engeance du Serpent, ou de Serpents: mais il choisit entre ces animaux immondes, celuy qui a le plus de venin; & dont la morsure est plus mortelle, en les appellant en-

Ican 8.

de S. Mathieu, Chap. 3. v. 7. 8. 287 geance de viperes. Sur quoy sans doute vous trouuerez estrange que S. Ican les traite auec tant de rigueur, à l'ouyr tonner ainsi , vous diriez qu'il les veuille chasser d'aupres de luy, & que c'est vn bois qu'il veuille ierrer au feu, au lieu de le tailler & de le prepazer pour entrer en l'edifice spirituel, qui est l'Eglise Chrestienne. Certes il semble bien que son ministere deuoit tenir quelque chose de l'austerité de la loy: Mais il deuoit aussi estre trempé dans la benignité de l'Euangile; puis que l'œconomie que Dieu auoit commise à S. Iean, estoit comme vn interregne entre la dispensation legale, & l'Euangelique. Or ces paroles si rudes s'accordent bien auec les rigueurs de la Loy, qui represente Dieu inaccessible àl'home pecheur: mais nous n'y trouuons rien de la douceur de l'Euangile, qui est la voye de laist, & qui inuite les pecheurs à repentance auec tant de benignité. Venez à moy vous tous qui estes chargez, & trauaillez, & ie vous soulageray; apprenez de moy que ie suis debonnaire & humble de cœur, & vous trouverez repos F iiii

à vos ames. Et en vser ainsi, au lieu de Manb.II. preparer la voye au Seigneur, & d'applanir 28. 29. ses sentiers, qui estoit en quoy consistoit le ministere de S. lean, estoit-ce pas boucher d'espines leur chemin? Quelle methode estoit-ce là, & estoit-ce bien obseruér la proportion & la conuénance qui se deuoit rencontrer entre la Précurseur, & le Seigneur, qui le deuoit suiure? De celuy-là, la liurée qu'il

24.

Caniques porte, c'est amour, & la liurée de celuicy estoit, ce semble, la terreur & l'épouuantement. De l'vn, la voix est la voix d'vn agneau, & l'autre rugit icy en lyon. Engeances de viperes, qui vous a ani-

sez de suyr l'ire qui est à venir.

A cela il faut répondre que S. Ican connoissoit bien quels estoient les sentimens de ces deux sectes, au suiet de la Religion, & que les esprits des vns & des autres estoient preuenus de certaines creances tout à fait contraires à la doctrine Chrestienne. Premierement pour ce qui concerne les Pharisiés, vous sçauez que pour auoir part en I. C. falloit renoncer à soy-mesme, & deuenir com-

me un petit enfant. Mais les Pharisiens

de S. Mathien, Chap. 3. v. 7.8. /8) estoient des animaux de gloire, comme Tertullien appelloit les Philosophes Payens; c'estoient des gens qui venoient d'orgueil, & qui estoient ennemis de la grace iusques à ce poinct, que dans cette fastueuse disposition, ils n'eussent pas voulu receuoir la courone celeste, si Dieu ne leur eust donnée comme vne recompense deue à leur vertu. Or vn homme qui en est là, est bien éloigné du Royaume des Cieux: & sans doute que lors que I. Ch. conuertit S. Paul, qui estoit de ces genslà, il fallut bien qu'en terraçant son corps, & le iettant à ses pieds, il abbatit aussi en mesme temps beaucoup de forteresses, & de montagnes d'orgueil, que le diable auoit éleuées en son ame, pour y faire trouuer place à l'humilité de la Croix de Christ, & pour le rendre fusceptible de la vocation celeste: Et quant aux Saduciens, c'estoit des monstres en la Religion: ils estoient diametralement opposez à la doctrine Chrêtienne; & c'est vne chose qui m'est tout à fait incomprehensible; comme quoy, du temps de nostre Seigneur, les Inifs

Iesus,-Christ promet aux siens la vie-2. Tim. 1.10 eternelle, & les asseure qu'il les resusci-

de S. Mathiew, Ch. 3. v. 7.8. tera au dernier iour. C'est luy qui a mis en lamiere la vie & l'immortalité, & qui donne aux sies des cette vie, son esprit, pour leur estre un arrhe de l'heritage des Saints qui est en la lumiere qui leur a pre-Epb. 1. 18. paré dans le Paradis. Le moyen donc de faire accueil à ces prodiges, qui 🕬 estoient les antipodes de I. C. & par consequent les ennemis de S. Iean, dont la charge estoit d'amener les hommes à sa connoissance. Or la doctrine de ces malheureuses sectes les en éloignoit entierement. Ce saint personnage estoit enuoyé pour ouurir la carriere à ce grand Soleil de Iustice qui fortoit du Ciel, comme un grand Prince, Pf. 19. pour épandre en la terre les rayons de sa grace, & ces pernicieux sectaires la luy fermoient.

Certes les seruiteurs de Dieu, qui sot meus de son esprit, qui est vn esprit de sens rassis & de benignité, supportet les insirmitez de ceux auec les quels ils couersent, & se sont tout à tous pour les gaigner 22. à Christ. Mais quand ils ont à faire à des gens qui sont directement la guerre à Dieu, & qui veulet empescher le progrés

de sa verité en la terre le zele qu'ils ont, comme Ichu pour leur Dieu prend seu tout aussi-tost. Quiconque se tient à la dextre de nostre grand Ichachonab, pour

luy contrarier, passe chez les Seruiteurs de Dieu pour un Satan. De là, mes fre-

Zach.3.2. res, toutes ces patheriques inuectiues de S. Iude contre les faux Docteurs de fon temps, qui convertissoient la grace de Dieu en vne licence charnelle. De la encor ces imprecations de Dauid concre les ennemis de Dieu, quand il leur

Pf.109.18. souhaittoit qu'ils fussent vestus de malediestion, comme de leur robe, & qu'elle entrast romme eau dans leur corps, & qu'elle penetrast dans leurs os comme de l'buele, & de là aussi le traitement que S. Paul, remply du S. Esprit, sit à Elymas, quad à Chypre il employa toutes ses ruses, & ses arts magiques, pour empescher la con-

Act. 13. 8. wersion du Procosul. O plein de toute frande de de toute ruse, ennemy de toute instice, na cesseur, qui sont de renuerser les voyes du Seigneur, qui sont droites? Et ce sont les mêmes bouillons de tele, qui ont porté nos premiers Resormateurs, Luther & Calvin, à donner à la Hierarchie Pa-

de S. Mathieu, Ch.z. verf.7.8. pale, & à ces esseins de Moines, qui couuroient en ce temps-là toute la terre, comme autrefois les sauterelles d'Egypte, les cloges infamants, mais fort veritables, neantmoins que la difsolution do leurs mœurs, & les degasts qu'ils audient faits en la Religion, & la corruption de la saine doctrine menitoiente Ce corps la n'estant plus que vontre j & le ventre n'ayant point d'oreilles, il ne restoit plus qu'à le frapper viuement par là , comme Ehud fit E. glon, pour luy faire rondre toutes les impuretoz. Et ce sont enfin les mêmes motifiquipocterent S. lean à appeller ces Pharifiens & ces Saduceens des engeances de viperes.

Mais outrocela, peutefre que S. Ican connoissoit ceux qui l'abbrderent autrement que par leur secte, & que c'én toient des personnes dont il connoissoit la mauiaise vie, quoy qu'ils la countrissent du voile d'une grande pureté. Or oomeiln'y arien que Dieu, & coux Leuis, manisont animez de son esprit, hayssent 18. tant que les hypocrites, qui sont semi-blables aux Cygnes que Dieu, sous la

🚰 . . Sermon for tes mots .? 🤝 Lox, auoit mis au rang des animaux immondes, qui ant les plumes lissées, & blanches comme la neige: mais ils ont la chair rude, noire & hidouse tous ce qui se peut : ou qui sont comme ces sepulchres qui enforment des charognes; tandis que les dehors de ces monuments là sont enrichis de dorures, & d'inscriptions superbes. Il ne faut pas sieftonner sie le seruiteur de Dieu S. Jean les regait d'un air qui marque L'indignatió qu'itamoit donne ce gens, quiestoiem desqualistezhy pocrites. de Lesus - Christ, & de son Eghie, qui fant les doux chases les plus belles, & les plus precieuses du monde. A voir le Seigneur lesus par le dehors; comme nous décrie de Prophete pil n'a aucua ne apparence ; thats au dedans ; la foy; qui ala permission de toucher cette Archo lacree lans mouriv, & dy penetrer plus auant que les Anges qui sont ar Courboz deslu's, y découurevin Dieu, & . vaclame plus illuminer que le Soleil. L'hypocrite au contraire a la conte-

nance fort specieuse; & fort reglée ;

Isai. 53.

Cant. des

CARL. I.S.

Digitized by Google

de S. Mathieu, Chap. 3. v. 7. 8. mais sa conscience est comme vn crapaut, qui se nourrit de son venin; dans vn trou où le Soleil ne donne iamais. L'Eglise de Dieu, tout de mesme, 2 son exterieur negligé, elle est comme ces tentes de Hedar, qui estoient toutes brûlées 🎎 toutes hauies du Soleil en dehors. Nais en dedans, comme ces tentes estoient remplies de precieufes drogues, ainsi sous vn exterieur fort contemptible, la beauté de la fille de Sion est merueilleuse. L'hypocrite au contraire, fait monstre par tout d'honnesteté, de moderation & d'attrenpance; & d'vn grand destachement du monde; il porte écrit en grosses lettres fur son front, aussi bien qu'autresois Ex le Souuerain Sacrificateur, la Sainclote 36. à l'Eternel Mais en dedans c'est vn elprit immonde, qui anime & qui soutient cette miserable charongno, & qui laisse après soy vne puanteur insupportable à Dieu & aux hommes; & c'est pour denoter ces antipathies que non seulement S. Iean, mais mesme I. Christen l'Euangile, quoy qu'il soit accessible à tout le monde, ne peut souf-

Cant. des

Digitized by Google

frir ces sortes de gens-là, & qu'à toutes occasions il pousse la lancette dans les absez que leur hypocrisse dissimule.

Mais ces paroles, engeances de viperes, qui vous a aduisez de fuir l'ire qui ef à venir, meritent bien qu'on les peise; Sans doute qu'elles signissoient bien plo à ces Pharisse & Saduceens, à qui il en vouloit, qu'aux autres qui pounoient y estre presens: & ie croy qu'elles contiennent vne delicate & tres-viue reprehension des erreurs de chacune de ces deux Sectes, & que -S. Iean leur veut reueiller la conscience d'vne mesme maniere que Dieu esment celle d'Adam, qui sans doute estoit pour lors dans l'insensibilité que le peché apporte. Qui est-ce, luy disoit Dicu, qui t'a dit que tu efton mud? & qui -t'a ainsi rendu honteux de toi- mesme? cela ne procede-t'il pas de ce que tu es conuaincu d'auoir gase l'ouurage de Dieu? & que tu n'es plus en la perfection en laquelle il t'à creé? qu'ainfi ta conscience, qui est la derniere à se rendre de toutes les facultez de ton ame, tenant encore pour Dieu, & le rendant

Genes.3.

de S. Mathieu Ch.z. vers. 7. 8. rendant coûpable de cét attentat, t'a jetté dans la confusion, & te fait cacher deuant Dieu? duquelene meritant plus les approbations, puisque tun'es plus en l'estat, à propos duquel il dit, que tout ce qu'il avoit fait estoit bon, tu as sujet de redouter les maledictions & les vengeances ? Et est-ce pas ; miserable, vn sentiment occulte de ta vanité, qui te transporte ainsi? & vne marque qu'estant deuenu paille, tu crains de rencontrer ce Dien, qui est vn feu deuorant? C'est, mes freres, d'vn mesme air que S. Iean traite icy ces Sectaires: car c'est autant que s'il leur disoit; Qui est-ce qui vous peut auoir induit, vous autres Pharissens & Saduceens, de venir icy? ce n'est pas sans doute l'exemple du peuple, car vous ne le croyez pas imitable, vous l'auez au contraire en mépris & en detestation. Comme de fait, c'estoient eux qui disoient en S. Iean que la populace estoit execrable. Ce n'est point en-core par l'ordonnance des Pasteurs ordinaires qui gouvernent l'Eglise : car ces gens-là n'approuuet pas ma doctri-

Digitized by Google

ne. Ce n'est non plus l'auantage qu'il y a, selon le monde, à s'enroler en ma discipline, qui est si austere, & si peu agreable à la chair, pour laquelle vous auez tant de complaisance ? vous y venez pourtant, qui peut donc vous auoir suggeré vne telle pensée de venir participer à mon Baptesme, si ce n'est le sentiment de vostre propre conscience, qui vous fait apprehender bire qui est à venir? Et si vous, Pharisiens, redoutez ainsi l'ire de Dieu, est ce pas vn témoignage que vous vous sentezcoûpables? & que partant vous estes bien éloignez de la iustice & de la per-fection dont vous vous estes slattez iusques à cette heure, croyans que par là vous estiez en estat de satisfaire au iugement de Dieu. Et quant à vous, Saduceens, ie trouue encore vos approches plus surprenantes. Car à quel propos venir à mon Baptesme, pour vous garentir de l'ire à venir? sinon, qu'en dépit que vous en ayez vostre conscience vous inquiete sur l'article do iugement de Dieu, & de ce iour assigné à tout homme, pour rendre

2,500

de S. Mathieu, Ch.z. v.7.8. conte de ses actions, que vous ne voulez pas reconnoistre, mais dont vostre consciéce vous convainc; & quitandis que vous dormez sur le duuer des plus criminelles voluptez, vous pousse comme ces matelots faisoient Ionas, vous difans, qu'as-tu dormeur? & vous ou- lona i. 6. urant la paupiere; vous fait voir la lueur de ce feu de l'ire de Dieu, qui doit deuorer les méchans. S. Ican, par va artifice admirable, renuoyant ces gens là à la deposition de leur propre cœur; comme maintenant nous traitons les Iesuites, ou les Iusticiaires de ce temps icy, & les Epicuriens ou les Impies, qui sont nos Saduciens d'aujourd'huy. Car pour vous dire cecy en passant, ces enormes vices se renouvellent encor en ce siecle, & remontent des Enfers auec toute leur noirceur, comme ce faux Samuel, au 1. Sam. lieu que les vertus heroiques d'Abra- 28.12. ham, de Dauid & de S. Paul, qui ont autrefois esté l'ornement de l'Eglise de Dieu, ne paroissent plus en leur riche taille. Nostre or est miserablement sophistiqué, & n'est plus au tître qu'il G ij

Sermon sur ces mots

estoit: & nos vertus sont minces & denuées comme ces espics qui apparurent en songe à Pharao, qui denotoient la sterilité. Nous traitons donc ces gens-là à peu prés comme S. Iean faifoit les Sectaires. Nous disons aux Iesuites, que le leuain des Pharissens, & la bonne opinion de leur propre iustice a enslez extraordinairement; d'où vient que vous qui vous vantez de surpasser ces Vierges sages, qui n'auoient de l'huile que pour aller au deuant de l'Espoux, vous glorifians de vos œuures de supererogation, & d'auoir plus de iustice que Dieu ne vo? en demade, & d'en pouuoir accomoder les autres; d'où vient, dis je, que vous estes dans de continuelles alarmes de l'ire de Dieu? & que vous ne sçauriez penser à la mort, ny au iugement dernier sans fremir; & que quelque part que vous voiez la main de Dieu, elle vous paroistarmée, & que vos genoux se heur-

Dan. 5. 6. tent l'vn l'autre de frayeur, comme il aduint à Baltazar quand il vid la main de Dieu qui écriuoit contre la muraille sa condamnation en des caracteres si terribles.

Digitized by Google

de S. Mathieu Ch.3. v.7. 8. Ainsi parlons-nous aux impies, & aux Epicuriens, qui sont l'opprobre de ce miserable siecle, & que Dieu precipitera bien-tost dans l'estang de seu & de luis. L dareniens que le diable jetta en la mer par la permission de Iesus Christ. Nous leur disons donc, esprits forcenez, qui allez à la rencontre auec Dieu, & qui vous faites des cornes de fer, comme cq 1. Roi 22. faux Prophete, non contre vn homme 21. tel qu'estoit Michée, le seruiteur de Dieu, mais contre Dieu mesme: Qui vous vantez de vous estre affranchis des liens de l'erreur, & des entraues importunes de la Religion: d'où vient que vous ne demeurez point fermes en cette posture, & qu'vn coup de tonnerre, & les moindres apparences de l'ire de Dieu vous donnent de l'inquietude ? D'où vient que vostre conscience n'acquiesce point aux leçons d'impieté que vous luy faites, & que vous luy repetez si souuent? & qu'à chaque sois elle échappe aux loix que vous luy auez fait de se taire, & qu'elle vous parle de l'ire de Dieu, & de la neSermon fur ces mots

cessité qui vous est signissée de comparoir deuant sa face, quand il viendra

iuger le monde?

Cependant, mes freres, quoy que S. lean tance rudement ces personneslà; if ne s'en tient pas là pourtant; Il tonne à la vetité fur eux, mais en mesme remps il éclaire, & leur donne vn conseil salutaire, quand il seur dit; faites des fruicts dignes de répentance? Et icy il paroist bien que S. Ican estoit cér Elie qui deudit venir, & qu'Elie en estoit le type. Car comme le mi-nistère d'Elie, qui estoit messe de rigueur & de douceur, nous estoit signi-sie par ce vent impetueux où Dieu n'etoft point, & par ce vent doux & tranquille qui souffla aprés où Dieu se trouua, tel fur ausst le ministere de S. Ivan. Il debute icy d'vné maniere terrible, & qui tenoit de la loy où Dieu n'est point engeance de viperes, & qui n'étant point accompagnée de l'esprit de grace', ne peut amener rien à perfection. C'estoit là le vent impetueux. Mais la clause qui contient vne exhortation à se repentir, & à faire des fruicts dignes de repentance, est le vent qui

19.

Digitized by Google

de S. Mathieu Ch.3. v.7.8. 103 foussile coïement, & où Dieu se trouve par l'essicace de son esprit, & c'est la voix de l'Euangile; veu qu'il n'y a que l'Euangile qui nous inuite à la repentance, & qui luy promette la paix de Dieu, si cette repentance est sincere.

Car la loy exigeoit vne obeissance exacte, & quiconque y manquoit estoit coûpable de mort: Fay ces chosus & tu Leuis.18. viuras. Cette menace si rodoutable, s. mandit est qui conque n'est permanent en tous Deut. 27. tes les paroles de la loy pour les faire, s'e- 26. xecutoit auec toute forte de rigueur. Et quand vn homme eut transgressé certe loy, si Dieu eust traité auec luy selon les termes precis de la loy, entant qu'elle est distinguée de l'Euangile ; il eut eu beau dire , ie me repen d'auoir failli, pour cela il n'auroit point obtenu de pardon : car le pardon est vn effet de misericorde. Or la loy entant que loy, n'en promet point; elle ne parle que de faire iustice. Et quant au second commandement, où il est dit que Dieu fait misericorde à mille generations; c'est vne clause de l'Euangile qui s'y est glissée, & qui n'est G iiii

Rom.1.

pas proprement de la loy, qui est vn ministere de mort, où la justice de Dieu se déploye en son ire sur toute ame faisant mal. Mais maintenant par la grace de Dieu les mandemens sont bien changez à nostre aduantage. Et si nous auons peché, nous auons qui nous met en grace auec Dieu, à sçauoir le mediateur de la nouuelle alliance, qui pour toute condition ne requiert de nous que la foy, accompa-gnée de repentance. Tellement que S. Iean quand il nous demande la repentance, nous represente icy le Seigneur traitant auec nous, non en qu'alité de luge, mais de pere misericordieux qui conuerfe auec ses enfans, qui se laisse gaigner à leurs prieres, & qui, pourueu qu'ils luy témoignent auec larmes le déplaisir qu'ils ont d'auoir contreuenu à ses loix, trouue bon qu'ils luy sautent au col, & qu'ils desarment sa iustice. En quoy Dieu montre bien que ses voyes ne sont pas les nostres, & que celuy qui iuge la terre ne se prend pas en la conduite de son Empire comme les Iuges & les Rois de la

de S. Mathieu, Ch.3. verf 7.8. 105
terre. En la Iustice seculiere, quand
quelqu'vn est conuaincu de quelque
crime capital, il faut qu'il meure; &
quand il confesse il se met la corde au
col, & est ingé par ses paroles. Et la raison pourquoy les luges du monde en
vsent ainsi, c'est premierement que
toute puissance quelle qu'elle soit,
estant emanée de Dieu, n'est qu'vne
commission qu'ils ont receue d'enhaut,
où Dien leur a doné leurs instructions;
ausquelles il veut qu'ils s'arrestent religieusement, & dont ils ne peuvent
faire grace à personne.

Outre que ne connoissans pas le cœur de ceux à qui ils seroient grace, & ne sçachant pas si leur repentance est sincere, & s'ils viuront à l'aduenir en gens de bien; s'il arriuoit que ces criminels comissent les mesmes meurtres & les mesmes violences, pour lesquelles la prouidéce de Dieu les auoit fait tomber entre leurs mains, ces suges seroient responsables deuant Dieu de tout le sang qu'ils répandroient, & de toutes les iniustices dont à l'aduenir ils outrageroient Dieu & les home

Digitized by Google

peres de famille, qui auoient esté aduertis que leurs bœufs héurtoient, & qu'ils estoient de dangereuse rencontre, siaprés cét aduertissement ces animaux-là eussent blessé ou tué quelqu'vn, ils en estoient responsables; iusques à reparer de leur vie le dommage qu'ils auroient fait. Mais cos raisons ne peuuent auoir lieu à l'égard de Dieu: car premierement la puisfance Souueraine qu'il exerce ne luy est point communiquée d'ailleurs, c'est luy par qui les Rois regnent, & qui leur ceint le baudrier, & qui afformit leurs couronnes sur leurs testes, & qui crie aussi sur elles, quand il luy plaist, à la renuerse, à la renuerse. Mais Elech. 21. il ne tient son authorité de personne, il iuge à la verité selon la loy qu'il a prononcée lui-même, & qui est vn extraict de la souveraine Iustice: mais il est tossjours le maistre de la loy, & en dispense qui il veut, cherchant en soimesme, & dans les merites de nostre plege, dequoy satisfaire sa Iustice. & en nous pardonnant nos pechez, sous

<u> 32.</u>

de S. Mathieu, Chap. 3.v. 7.8. 107 les conditions faciles & raisonnables

de la foy & de la repentance.

Et en second lieu, quand il fait gra- Ezech. 12. ce, en mesme temps il nous oste le mé-19. chant cœur, & nous en donne en autre, qui est l'ouurage de ses seules mains, qu'il remplit de sa crainte, à qui il donné tel pli à la vertu qu'il luy plaist, & duquel il se peut répondre, puisque c'est en la main de sa grace qu'il se remue, & que c'est l'esprit de Dieu qui le determine à bien faire. Si bien que les graces que Dieu donne ne tombent la mais dans cet inconvenient, que les hommes ne s'en rendent indignes; & la mesme grace, qui nous est salutaire, Tite 2.11. nous enseigne à tenoncer au monde.

Pourtant est-ce auec Iustice, & auec vne sagesse incomprehensible, que nôtre Dieu pardonne tant & plus, & qu'il distribuë ces settres de grace à toute la terre, moyennant qu'ils s'approchent de luy par la repentance que S. Iean requeroit de ces gens qui l'aborderent, faites, dit-il, des fruists dignes de repentance, c'est à diré propres & conuenables à sa repentance. De mesme qu'vn

Autheur prophane, parlant de la bonne mine d'vn certain Roy, dit qu'il auoit vn air & vne façon digne de la majesté royale, c'est à dire conuenable & correspondante à cette haute dignité. Ainsi ces termes, dignes de repentance, ne fauorisent point ceux de Rome touchant leurs merites de congruité, qu'ils croyent establir sur ces paroles: comme si on en pouuoit in-ferer qu'vn homme qui n'est pas enco-re conuerti puisse produire des actions qui luy meritent la repentance. Car ils prennent icy estre dignes, pour meri-ter: mais il est constant que ces paro-les ne peuuent auoir cette significa-tion; & que l'homme n'a garde de meriter la repentance par ces bonnes œuures, puisqu'au contraire il n'y a point de bonnes œuures que celles que la foy & la repentance produisent : veu que tout ce qui est fait sans la foy & sans la repentance, qui est sa sœur gemelle & sa contemporaine, est peché; & que l'homme qui ne s'est point encore repenti, est vne espine qui ne produit que de mauuais fruicts. Apprenez de là cependant, bien-aimez, que puisde S. Mathien, Ch.3. v.7.8. 109
que les bonnes œuures conuiennent à
la repentance, comme le bon fruict à
vn bon arbre, qu'elles font l'ornement
& la perfection de la repentance, &
que cette vertu-ne doit iamais paroistre
deuant Dieu qu'elle ne soit couuerte
de fruicts de saincteté & de iustice,
comme le Souuerain Sacrificateur ne
se trouuoit iamais en la presence de
cette Majesté qu'auec vne robe où pendoient vne infinité de Grenades.

Ce seroit vn prodige, si en ces climats où nous viuons nos vignes fructifioient en hyuer; & tout Paris courut
autresois au Cimetiere Saint Innocent
pour y voir vne espine qui auoit sleuri au mois de Decembre, parce qu'en
cette rigoureuse saison la seue est cachée dans la racine, & qu'il n'y a point
de force pour éclorre les tresors qu'elle contient, point de Soleil pour meurir ses fruicts, quand elle en produiroit.

Mais c'est tout le contraire de ces arbres mystiques, telle qu'est la repentance & les autres vertus Chrestiennes que Dieu fait reroistre en nos cœurs;

Sermon fur ces mots il les cultiue auec tant d'assiduité, il les emonde auec tant de soin; & ce Soleil de Iustice, cét Orient d'enhaut, qui les regarde depuis le commence, ment de l'année iusqu'à la fin, les eschauffe d'vne si fertile & viuisiate chaleur, que tout ce que ces plantes sacrées ont de bon & de saint au dedans, elle le fait pousser en dehors. Et ce seroit vne estrange disconuenance si ces arbres estoient sans fruict. C'est ce que Saint Pierre dit si bien en sa seconde Epistre ch. 1. Adjoustez vertu à vostre foy, & à la vertu connoissance, & à la connoissance temperance, & à la temperance patience, & à la patience pieté, & à la pieté amour fraternelle, & à l'amour fraternelle charité; lesquelles choses, a elles sont en vous, elles ne vous laisseront iamais sans fruitt, ni oyseux en la connoissance de Iesus Christ. Que dis-je, disconvenance? c'est vn monstre & l'aduersion de Dieu, qu'vn Chrestien qui se dit repentant, & ne fructifie point

au Seigneur. Tout autant que lesus-Christ rencontre de ces siguiers steriles il les maudit; & en matiere de nostre

2. Pier.I.

de S. Mathies, Ch. 3. v.7. 8. III mariage spirituel, la matrice sterile est vne legitime occasion à nostre Espoux de nous donner la lettre de diuorce.

Pourtant S. Iean demande icy les fruicts dignes de repentance. Dans les versets qui precedent celuy que nous auons en main, Saint lean demande au peuple qui venoient vers luy la repentance; amendez-vous, leur disoit-il. C'est vn arbre qu'il venoit de planter au milieu du Paradis de Dieu, pour opposer à celay de science de bien & de mal qui estoit au Paradister- Genes. 2. restre, & pour nous seruir d'antidote 17. contre le venin de son fruict pestilencieux. De cét arbre icy il nous estoit desfendu sous peine de mort d'en manger le fruict; de celui-cy il nous est commandé d'en taster pour auoir la vie eternelle : De celui-cy le fruict estoit delicieux à la bouche, & plaisant à l'œil, mais il se trouua amer en nos entrailles, & ç'a esté vn venin qui nous a tous tuez. Mais le fruict que Dieu nous presente en cet arbre de la repentance est amer à la bouche, mais il est doux au cœur, & infiniment

delicieux à l'ame de celuy qui craint Dieu; Faites, dit-il, des fruitts dignes de

repentance.

Or aprés auoir planté cet arbre, il vient en ces versets en demander les fruicts; le di les fruicts nommément, & non des scüilles. Et quand I. Christvint accoster ce siguier à quoy nous venons de faire allusion, ce n'estoit pas des feuilles qu'il y cherchoit, il y en auroit trouué sans doute; mais c'estoit du fruict qu'il demandoit, & n'en trouuant point, il le maudit : & Dieu s'irrite contre Israel, & l'appelle en Osée vue vigne toute couverte de pampres & de rameaux superflus: mais qui versoit toûjours, & dont le rapport ne valoit rien. Et les anciens Idolatres paillardoient, c'est à dire, exerçoient leurs religions impures sous tout arbre verdoyant, mais c'estoient desarbres steriles, & ie ne doute point que les demons n'y fissent leur repaire. Mais Dieu prend plaisir parmy ces arbres plantez le long des eaux de ses graces, & qui rapportent leur fru & en leur saison. Comme il se promenoit autresfois

Osee 10.

Pf. 1.

de S. Mathieu, Ch. 3. v. 7. 8. 113 autresfois parmy ces arbres du Paradis terrestre.

Mais il importe que vous sçachiez bien c e que c'est que de faire des fruits, ou produire des fruits, comme quelques-vns traduisent les mots de la langue originelle. Pructisser, mes sreres, c'est pousser du dedans en dehors, & donner lieu à cette seue spirituelle, que l'esprit de Dieu émett quand il veut; qui pousse du cœur, où est la racine de la pieté, des rameaux tous chargez de fruict vers le Ciel, & qui les épand aussi vers ses freres, asin que cette bienheureuse production réjonysse Dieu & les hommes.

D'où vous apprenez, fretes bien aimez, que la vraye repentance reside originairement au cœur aussi bien que la soy; car on croit de vœur à Iustice. Et c'est Romino. pour quoy la repentance est appellée vn cœur brisé, par Esaie, Vers qui regar-Esai.66. deray-je, sinon vers celay qui a le cœur brisé, respleurs, la contenance abatuë, le sac & la cendre, la teste courbée comme le jong, sont le train, & le trisse equipa-

H

Sermon sur ces mots

ge de la repentance : mais tout cela n'en constitué pas la veritable essence; ce n'est point cela qui desarme le courroux de Dieu, ni qui nous fait éuiter son ire. Ces pleureuses à louage en faisoient bien autant, & toute cette repentance piafante, qui veut qu'on la regarde comme vne femme qui s'est parée curieusement, qui estale comme le Paon toute cette magnificence mondaine, seroit bien marrie que l'on ne l'obseruast point; quelque douloureuse qu'elle paroisse, cette repentance-là, elle a pourtant receu son salaire de la part des hommes, ie dy de la part des hommes nommément, & non pas de Dieu : car de ce costé-là il n'y a rien à attendre. Les hommes diront, peut-estre, ô l'homme de bien! Mais Dieu dira à mesme temps, ô le renard! ô le franc hypocrite! Et la conscience le redarguant en mesme téps, iouera aussi son rolle, & te dira, Dieu te Att. 23. 3. frapera paroy blanchie. Et quand ie voy vn homme qui pense parer au iugemét de Dieu par une mortification exterieure, sans que le cœur soit touché;

Digitizéd by Google

de S. Mathieu, Chap. 3.0.7.8. 115 il me semble que ie voy ces Moines, ou ces Pœnitens auec le cilice & les coups de fouers, ou ces pauures Indiens, qui dans les conquestes iniustes qu'on a faites de leur pays, venoiér innocemment au combat auec des flêches pour toutes armes offensiues, & se presentoient à l'embouchure du canon, n'ayant pour armes deffensiues que des peintures en leur chair, & des plumes de perroquet : Ou bien lesabel, qui se farda, & se fit la plus belle qu'elle pût pour attendrir le cœur de lehu: mais tout ce fard, & tous les charmes de cette beauté empruntée, n'empescherent point que Ichu ne la fit jetter par la fenestre. Aussi peu de pouuoir, mes freres, auront toutes ces repensances qui ne vienent point du cœur. Vn Occean de ces larmes hypocrites ne sçauroient esteindre vne estincelle de l'ire de Dieu; au contraire vne telle repentance allume son courroux, & Dieu se fasche contre ces hommes, qui ont bien l'impudence de traiter auec luy comme le Diable fair auec ses esclaues, à qui au lien d'escus, il ne donne que

116 Sermon sur ces mots

des feuilles. Et vn homme qui en est reduit-là, & qui n'a plus de cœur pour offrir à Dieu, est vne victime de tresfinistre presage, & il est certainement en vn tres-deplorable estat. C'est comme la flâme de ces lampes, qui n'ayans plus d'huile en dedans qui l'entretiennent & la nourrissent, s'élance en dehors, & perit en mesme temps, c'est vn signe de mort tres-assuré. Comme les l'ardiniers font vn mauuais iugement d'vn arbre quand ils le voyent accueilli de guy, qui est vne plante qui s'attache à l'arbre par dehors ; mais qui ne vient point du dedans, & qui n'a du tout point de racine, croyent que cet arbre mourra bien-tost. Ainsi vn pretendu adorateur, mais qui n'a plus dequoy seruir Dieu en esprit & en verité, qui n'a que des mines, des masques, & des professions de repentance à presenter, est plus proche de la mort de l'ame, que n'essoit Dauid de celle du corps; quand il disoit à lonathan, aussi vray que ton ame est viuante, il ny a plus qu'un pas entre moy & la mort. Hommes freres, nous direz vous donc

de S. Mathieu, Chap. 3. 20.7. 8. 117 comme ces Auditeurs de S.Pierre (& Dieu veuille que ce soit auec la mesme componction de cœur qu'ils firent paroistre) que ferons-nous pour estre sauuez, & pour luy presenter en ce iour icy vne repentance qui suy soit agreable? rendez-la, mesfreres, fructifiante au sens que ie vous ay dit, qu'elle ait ses racines en dedans, qu'elle bouillonne d'vn cœur brisé, comme les eaux sortoient du rocher en abondance quand la Verge de Moyse le frappa. Et que tout cela se fasse sans affectation & sans grimace, & sans qu'il paroisse qu'il y air rien de commandé en tous ces actes de repentance.

Ce n'est pas que nostre cœur ne se trouue quelquessois en tel estat qu'il faut crier sur cette partie comme on faisoit deuant Loseph, abrech, abrech, abas, abas, sourcilleuse faculté, & l'induire à la repentance, en amenant par force cette partie rebelle de nostre concupiscence à souffrir le supplice par lequel la parole de Dieu l'a fait passer, elle qui naure & qui mortisse H iij 118

nos membres qui font sur la terre, iustement comme les peres qui produisoient eux-mesmes leurs enfans rebelles à la mort. Il faut reneiller souvent la fetardise & la langueur de ce miserable cœur, qui est si aise à débaucher du seruice de Dieu, & luy dire, de par Dieu, cherche miserable cherchema face, & tourne visage vers ton Dieu, autrement il n'en fera rien, & demeurera perpetuellement courbe vers la terre. Mais tous ces dialogues fe doiuent faire en dedans, entre Dieu & l'ame fidele, sans qu'il apparoisse que nous cherchions la veue des hommes, ni que nous mandiions leur approbation.

Ces fruicts de repentance que Saint Iean demande sont fort diuers, & il est de cét arbre de la repentance, eomme de ceux qui sont greffez de diuersés sortes, qui produisent diuersité de fruicts, & de toutes espèces, & en diuers temps; & par là satisfont au goust & à l'attente de toutes sortes de personnes. Et tels sont les fruicts de l'esprit que l'Apostré specifie, Charité,

de S. Mathien, Ch.3. 7017.8. Ioye & Paix, esprit patient, benigni- Gal.5.22. té, bonté, loyauté, douceur, attrempance. Le temps ne nous permettroit pas de specifier tous les fruicts de la repentance. Nous nous contenterons de vous cotter ceux qui procedent de cette vertu plus immediatement, & qui sont ses actes les plus intimes. 1. Telle qu'est la forte & attentiue consideration de nostre peché. 2. Le déplaisir qué nous auons de nous voir afsujettis aux loix de cet ennemi, 3. L'adueu que nous en faisons deuant Dieu, & les efforts que nous faisons tous les jours pour nous en défaire. 4. Et enfin la conversion de nos volontez vers le bien, ausquels d'oresnauant nous nous ioignons par des nœuds & par des estraintes plus serrées que n'étoient ceux qui nous tenoient liez au faisceau de mort, c'est à dire au peché.

Et pour abreger encore, nous reduirons tous ces actes de repentance
au premier, qui consiste à prendre vne
exacte connoissance du peché, à mettre nostre cœur sur nos voyes, ce qui induira necessalrement l'horreur que nous
H iiii

120 Sermon jur ces piets

2. Cor.s.

i. Zean

5.3:

19.

en deuons auoir, & nostre recour vers Dieu: selon ce que Dieu disoit par son

Prophete, mettons noftre cœur fur nos voyes, Ofee.

& retournons iusques à l'Eternel. De mesme que nos Theologiens font consister toute la religion Chrestienne en la con-

noissance de Dieu par Iesus Christ;

parce que qui connoist Dieu par Jesus

Christ, & qui le contemple en son Fils, se reconciliant le monde, & ne leur imputant point leurs pechez, il est impossible que,

comme il découure en cet œuure de nostre redemption vne charité immen-

se de la part de Dieu, il n'ayme Dieu anssi de son coste par vn amour reci-

proque; & s'il sime bien Dieu, il est encore sans doute qu'il le seruira de

bon cœur, & rendra obeissance à ses

loix, selon que c'est icy l'amour, de Dien

que nous obeyssons à ses commandemens. Ic di qu'il est tout de mesme de la con-

noissance du peché. Pecheur, si tu t'appliques à la consideration exacte

de cét ennemi de Dieu, tu le trouueras si opposé à Dieu & à ton propre bien,

tu y remarqueras tant de noirceur,

tant de sujets de l'auoir en horreur,

Digitized by Google

de S. Mathieu, Ch. 3, V.7. 8. qu'il sera impossible que tu ne suïes deuant ce monstre , comme Moyse fuioit denant la Verge quand il la vit Exed.4. changée en Serpent. Il nous a separez 2d'auec Dieu, qui est la source de vie; il nous a chassez du Paradis, qu'il a depeuplé d'hommes, pour en faire des habitans du sepulchre & de l'Enfer, il a épandu la malediction de Dieu par tout, il nous a ignominieusement degradez de nostre noblesse spirituelle au conspect de tout l'Univers, & de la Sur-Intendance sur toutes les creatures de Dieu, il les a toutes empoisonnées; Il nous a rendu le Ciel d'airain, la terre de fer, & nous a exposez aux iniures de l'air, faisant de nostre corps le jouet des maladies & de la mort; & de nostre ame le repaire des demons; il a ruiné toutes les bonnes intelligences que nous auions auec Dieu & auec les creatures, qui nous ont fait volteface, & tourné les armes contre nous: en sorte que Dieu, les hommes & les, Anges font deuenus nos ennemis, & nostre propre cœur & nostre conscience se sont mutinez contre nous; & se

17.

sont jettez auec les autres creatures du parti de Dieu, deuant qui elles se trouuent toutes armées contre nous, & en la posture qu'estoit S. Pierre quand il disoit à Christ, portant sa main sur son espec, Seigneur, frapperay je? Enfaut-il dauantage, bien aimez, pour rompre eternellement auec cet Ababon infame, & luy courir sus, quand la parole de Dieu sonne la charge, & qu'elle met cet ennemi à l'interdit ? & qu'elle nous dit, lauez-vous, nettoyez-vous, offez de Esai.1.16. deuant mes yeux la malice de vos actions,

cessez de mal faire, apprenez à bien faire, & faites des fruicts dignes de repentance.

C'est ce que Sathan craint que nous ne fassions; il sçait bien qu'il est impossible que dés que le peché nous pa-roistra dans vne idée si hideuse, il ne nous arriue vne crise salutaire, & que toutes les facultez de nostre ame ne fassent vn effort extraordinaire pour s'en affranchir. Et c'est pourquoy aussi il employe toutes ses profondeurs & toutes ses ruses pour empescher que nous ne connoissions l'atrocité du peché. Et ie croy, mes freres, qu'il ne vous

Ce mal, mes freres, est encore plus grand que ienedy: car non seulement elle ne reconnoist plus le bien, & ne luy fait plus aucun accueil; mais elle est reduite à ce malheureux estat qu'elle appelle le mal, bien, & s'en abreuue auec vne auidité merueilleuse. Encore si cette malheureuse faculté estoit come nos frontieres que la guerre a ruinnées, & qui sont neutres, & reconnoissent indisseremment les amis & les ennemis: Mais elle a pris parti contre Dieu, & elle est tellement penetrée des delices du peché qu'elle en sait son

Dieu & son sourcrain bien. Or quand yn homme en est là, vous iugez bien qu'il n'est pas en estat de connoistre son peché, & moins encore de gemir des-

sous, & de s'en deffaire.

Vne autre ruse, dont se sert cet ennemi de nostre salut, asin de nous empescher de connoistre nostre peché, pour ensuite essayer à nous affranchir de ces cordes Philistines; c'est qu'il fait que nous le considerons toujours en l'estat qu'il nous a paru quand nous l'auons commis : Or alors quelque dissorme qu'il sust en soy-mesme, & quelque monstrueux qu'il parust aux

de S. Mathieu, Chap. 3.v. 7.8. yeux de Dieu, si est-ce que durant ces moments-là, que la seduction nous le fait connoistre, il ne nous sembloir pas fort criminel: parce qu'alors le diable no le presentoit auec ses amorces & ses apas, & que dans la ferueur de nostre passion nostre iugement est trompé, & ne fait pas bien son office. L'Autheur de l'Episse aux Heb. selon nostre traduction, joint les delices au peché, quand parlant de Moyse il die qu'il aima mieux l'opprobre de Christ, que de iouyr pour un temps des delices du peché; Le peché est l'hameçon, mais les delices sont l'apast qui le couurent, & qui l'empeschent que nous ne l'apperceuions: Or tandis que l'ame est en ce desordre, elle s'arreste seulement aux delices du peché, mais elle ne pense point au peché mesme, ni à ses suncstes consequences. Qui eust demande à Dauid, lors que l'amour de Bersabée le possedoit, & qu'il brûloit de ces impudiques sames, ce qu'il iugeoit de son peché ? Ie ne doute point qu'il ne l'eust fort extenué, & qu'il n'eust volontiers fait passer cette enorI me licence pour vn priuilege de la Couronne. Et ie ne doute non plus, qu'vn yvrogne, tandis qu'il nove son ame dans le vin, ne croye que c'est vn diuertissement fort innocent : La raison de cela est, que le peché ne paroist comme point aux ouuriers d'iniquité, d'autant qu'il est enueloppé des delices que le diable y a fait rencontrer; & que tandis que nostre passion est sur pied, & qu'elle regarde *le roux & le po*tage de lentilles, comme faisoit Esau. nostre ame, qui ne regarde le peché qu'au trauers de ces plaisirs charnels qui le colorent & le déguisent, n'apperçoit point ce qu'il a de pernicieux. Or c'est sous cette idée trompeuse, & qui extenue nostre iniquité, que le diable nous le represente tout le temps de nostre vie, si Dieu luy permet de nous imposer ainsi, afin de donner loisir au peché qui nous cache sesarmes,

Genes. 25.

30.

La troisième chose qui nous empes-

sans ressource.

& qui n'a point l'air d'ennemi, de s'établir chez nous à son aise, & d'y deuenir une legion qui nous opprime

de S.Mathieu, Ch.3. v.7. 8. che de connoistre le peché, & de rest sentir son poids & sa malediction. C'est la coustume, toute la terre est infectée de prophanations du nom de Dieu, de paroles de médisances, de vain babil & de propos inutiles qui prouoquent le courroux de Dieu. Salomon auroir fait le procés à ces Marchands qui alloient à des longues traites, si au lieu de luy apporter de l'or, ils ne luy eussent apporté que des singes & des perroquets; & Dieu ne s'irriteroit-il point contre la pluspart des fils des hommes, qui ont tellement oublié la commission qu'ils ont receuë de luy de s'occuper à acquerir cette sapience de Pron.16. Dieu, qui est plus precieuse que l'or, 16. ne font amas que de sottises & de vanitez mondaines. Cependant quand nous sommes repris de cét abus par les seruiteurs de Dieu, & que nous crions, hola insensez, iusques à quand aimerez-Prou. 1. vous la sottise; nous ne répondons au-22-tre chose, sinon que c'est la coustume, & qu'ainsi va le monde; & qu'il faut donner quelque chose à la complaisance. Certainement il est bien vray que

la Religion n'est pas ennemie des diuertissemens innocens qui entretiennent la societé, & qu'elle ne rend pas ceux qui la cultiuent chagrins & de maudaise humeur : Elle se preste, & condescend benignement & auec grace, à toutes les actions indifferentes, où Dieu n'est point offensé: mais elle ne se relâche point aux complaisances mondaines; car elle sçait que si nous voulions complaire aux hommes, nous ne serions pas scruiteurs de Iesus-Christ. Et plus le débordement est grand, & plus se tient-elle attachée à son Dieu. Il est vray, prophane, ainsi va le monde: mais ainsi va - t'il en perdition? C'est vn torrent qui nous emporte; mais c'est vn torrent qui nous emporte dans les Enfers. Et si c'est la coustume d'offenser Dieu, c'est la coustume de Dieu d'écraser ses ennemis, & de ne tenir point pour innocens ceux qui prophanent son saint nom. Les maladies pour estre epidemiques, n'en sont que plus dangereuses; & le peché pour estre frequent & contagieux, n'en est que plus horrible deuant Dieu. C'estoit

Galat.1.

la

de S. Mathiew, Chiz. v. 7.8. 120 la coustume des Sodomites de se souil- 2. Pier. 3. ler après toute chair : Mais Lot eut cet- ?. te coustume en horreur, & contregardoit son ame iuste de ces polutions infames. Cependant Satan, pour nous appriuoiser auec ces monstres, & pour banir de nos ames la frayeur, qui est celle à qui Dieu a donné charge de méhager nostre salut, a preualu iusques-là, que nous nous seduisons nous-mesmes par ces vains discours, & alleguons ces subtiles raisons de la coustume & Comme se Dieu deuoit iuger de nos actions par la coustume, & non par la iustice de ses soix.

Ie dy bien plus, non seulement nous extenuons nostre peché par la coustume, mais mesmes nous sommes si déraisonnables que nous en diminuons l'horreur, en alleguant nostre corruption naturelle; & nous croyons que parce que nous naissons tous la corde au col, comme Zara auec le cordon rouge que l'on luy mit au doigt, sortant du ventre de sa mere, que nostre misere est plus excusable, & que nous sommes moins condamnables deuant

30 · Sermon sur ses mots.

Dieu. Ce mal, disons-nous, quand nous auons peché vient de mon infirmité naturelle, c'est le malheur de ma naissance; Tel qu'est l'homme, telle est sa force s tel qu'est l'arbre tels sont ses fruits; le du malheureux en doit necessairement sortir la malencontre. Le moyen de tirer le net de ce qui est souillé; & de ces sources de Mara qui bouillonnent en nos cœurs des nostre conception, qu'en peut-il sortir que des ruisseaux infeséez d'amertume?

Chose estrange, de la sottise de l'homme, nous nous excusons par des raisons pour lesquelles Dieu nous condamne; qui ouyt iamais parler d'une ineptie pareille à la nostre ? nous excusons les pechez actuels par le peché originel, & establissons pour nostre aduocate nostre nature pecheresse, qui est en abomination deuant Dieu: l'Espine pour auoir ses piquants & ses nœuds de sa nature, ne laisse pas d'être jettée au seu. Ces excuses pourtant, si elles auoient de la raison pour les alleguer, seroient plus receuables que les nostres: car ses inegalitez &

THE PERSON NAMED IN

Digitized by Google

de S. Mathieu Ch.3. v.7. 8. ses pointes sont des productions de sa condition naturelle; & c'est Dieu qui l'a creée qui l'a fait naistre ainsi, mais ce n'est point Dieu qui a fait que nous naissons pecheurs; Dieu a cree l'homme Prou. I. iuste, mais il a cherche beaucoup de discours, & s'est deuoyé volontairement. Si Dieu nous auoit creés pecheurs, nous aurions sujet de luy dire, pourquoy m'as-Rom. 9. tu ainst fait? Mais cette funeste necessité de pecher estant prouenuë de nousmesmes, nous rend doublement condamnables deuant Dieu. Et quand Dauid allegue à Dieu, que sa mete ba Psal. 51. conceu en peché, & l'a échauffé en iniquité; Ce n'est pas qu'il pretende satisfaire à sa Iustice en la payant de raison, mais c'est pour flêchir sa pitié, en luy montrant qu'estant vn pecheur, voire vn tres-grand pecheur repentant, il estoit iustement l'objet de ses misericordes infinies. Nostre corruption naturelle est vn sujet pour auoir recours à la misericorde de Dieu, en aduouant que tour est gasté chez nous, que tout y est plein de gouffres & d'abysmes, qui appellent celles de ses compassions in-

finies, qui sont encore plus profondes que les nostres. Mais ce n'est pas vne raison pour nous dessendre au trône de la iustice de Dieu. Ceux qui se flatent de ces impudentes apologies, & qui disent, ie suis colere naturellement, & ma complexion, quiest sanguine, me porte à l'incontinence & à la paillardise, deuroient prendre vn pouruoy contre l'Euangile, qui nous oblige à renoncer à nous-mesmes, & plaident leur cause : comme si quelque Israëlite pour garentir sa maison, que le Sacrificateur eust condamnée à estre demolie, parce qu'elle estoit gâtée de lepre, eust allegué qu'il y auoir long-temps qu'elle estoit en cét estat là, & qu'elle estoit toute penetrée de cette impureté; qui estoit iustement la raison pourquoy elle deuoit estre abatuë. Voicy encore quelque chose de pis, non seulement nous extenuons le peché par des raisons prises de nousmesmes & de nostre propre corruptio, mais nostre malice est si ingenieuse, qu'elle en trouue en Dieu mesme, & dans les richesses de sa patience & de

de S. Mathieu, Ch.3. vers.7.8. sa longue attente. Quoy? dittelle, si le peché estoit tellement déplaisant à Dieu, comme nos Pasteurs nous inquiettent sans cesse sur cét article, & ne distillent, pour nous seruir du terme de Ieremie, que frayeur & qu'épouuantement nous assurent; D'où vient que Dieu qui a la puissance en main pour ce faire, n'écrase point ses ennemis sur le champ, & qu'aussi tost que l'homme a peché la punition ne s'en trouue point à la porte? Pourquoy les iuge- Gen. 4. 7. mens de Dieu s'acheminent-ils si pesamment? vne generation succede à vne autre, & succede à sa rebellion, aussi bien qu'aux biens de la terre, & offense Dieu comme ses ancestres : voire elle augmente la mesure des crimes commis contre Dieu : & cependant cette Iustice de Dieu, qui a tant d'antipathie auec le peché, sommeille toûjours, & ne se reuele point du Ciel sur ces testes criminelles: Surquoy naissent les pensées Epicuriennes, Où est 2. Eph.s. la promesse de son aduenement? & cette grande remise de punitions n'induit-. elle pas qu'il n'y a point du tout d'ire à Pier. 3. 4.

montent point iusques au Soleil, mais elles en demeurent éloignées de plufieurs cétaines de mille lieuës; qu'ainsi la puanteur de nos iniquitez ne paruient point iusques à Dieu, & que pour ne point alterer sa paix & sa beatitude eternelle, Dieu se tient enfermé dans les nuées, comme disent les Prophanes au liure de la Patience de Iob, & ne prend point connoissance de nos déregle-

mens.

Mais ce discours est inepte & meschant au supreme degré. Il est premierement inepte ce qui se peut, en ce qu'il suppose, que si Dieu hayssoit le peché il le chastiroit sur le champ, & tourneroit sa face en mal contre cette race méchante des pecheurs tant que son ire les eust consumez. On peut bien assurer que puisque Dieu est iuste il punira le méchant; car il y a ire de condamnation de iour assigné contre toute ame sais aussi du suif premierement, puis aussi du Grec. Mais d'estimer que Dieu doiue tenir ses hauts iours, & prononcer des arrests de most dés que l'hom-

Rom

Iob.

de S. Mathieu Ch.3. verf. 7.8. 335 me a peché, c'est vne penséeridicules Il y a bien de la différence entre les mouvemens de la colere, & les actes de la Iustice; celle-là prend seu sur le champ comme de la poudre à canon, & tout sur l'heure elle fait reconnoî. tre ses ressentimens: Mais la Iustice. sur tout celle de Dieu, qui est retenuë par cette philantropie, & par cét amour qu'il porte au genre humain; procede auec bien plus de moderatio, sa procedure est iuridique & éloignée de toute turbulence; & deuant que de consentir à la ruine des Amorrheens. il souffre que la mesure de leurs iniquitez regorge de crimes: afin que quand Dieu ingera ses ennemis il n'y en ait pas vn qui ne se donne le coup, & qui ne iustifie Dieu en ses iugemens, & qui ne s'impute la cause de son inconfolzble misere.

Mais ni la meschanceté de ceux qui discourent ainsi pour extenuer leur pe-ché; & pour prendre de là occasion de le commettre auce securité est insigne & extreme au dernier points. Car de ce que Dien est patient & benir evuers les I iiii

136 - Sermon for ces mots." bommes, ne voulant point qu'aucun perisse, 1. Pier. 3. res prophanes prennent sujet de l'of-9. fenser 3 & au lieu que cette benignité les conuie à repentance, ils prennent de là occasion de leur reuolte contre Dieu. Meschant, est-ce parce que Dieu est si bon que tu luy veux estre mauuais? Pour lequel des biens qu'il te fait, sans cesse , beue-tu la pierre contre luy? Est-ce parce qu'il fait luire sur toy le Soleil de sa grace, que tu c'aprofondis dans tes tenebres ? Ou pource qu'il te presente le sein de sa misericorde, que tu luy craches en face? Ce seruiteur lasche dont l'Euangile fait mention, qui auoit tenu caché le talent de son maître, parce qu'il estoit rude & seuere, & qu'il craignoit sa mauuaise humeur, s'il n'eut pas reussi en sa negotiation,

ne laissa pas d'estre chastié. Mais combien sont plus condamnables ces meschantes consciences qui outragent Dieu parce qu'il est bon, & qui non seulement suppriment ses talens, mais qui en soudoyent sesennemis; & qui changent la grace de Dieu en dissolu-

tion, & en des instrumens d'iniquité

de S. Mathien, Ch. 3. v.7. 8. 13

pour luy faire la guerre.

Enfin, mes freres, le plus puissant moyen dont le diable se sert pour nous dérober la connoissance du peché, & ensuite empescher nostre conversion, est la suppression ou l'aneantissement de la parole de Dieu. Là où la parole de Dieu ne resplandit point, là s'épaississent les renebres spirituelles. dans les tenebres vn homme ne s'apperçoit pas de ses égaremens, & tout ainfique si nous viuïons dans vn pays où il n'y eut ni balance, ni burin, ni pierre de touche, ni copelle, il seroit, impossible de discerner le faux or d'auec le bon. Ainsi, où la parole de Dieu n'est point, qui nous tient lieu de balance, de burin, de pierre de touche & de copele, le diable debiteaisément toute sa fausse monnoye. De là toutes ces erreurs en la Papauté, parce que la parole de Dieu n'est plus en son trône, & qu'on la dépouille de son authorité, & là se verifie ce que Dieu dit, par son Prophete. Mon peuple est mené. captif, parce qu'il est sans science. Et de là encore la corruption des mœurs dans

la pluspart de nos samilles, parce que la parole de Dieu est mise sous le boisseau, que les loix qu'elle contient ne sont plus les gens de nostre conseil, qui estoit l'honneur & le rang que Dauid leur donnoit en sa maison; & au lieu que dans toutes les samilles des Egyptiens durant ces sleaux dont Dieu vouloit dompter leur rebellion, chaque samille n'auoit qu'vn most, tout est mort en la pluspart de nos samilles, & elles sont comme ce champ couvert d'ossemens de morts qui demeurent en ce

& elles sont comme ce champ couvert d'ossemens de morts qui demeurent en ce deplorable estat, parce que le peché, qui y regne, & qui s'y est introduit à la faueur des tenebres de l'ignorance y a tout tué, & que le sils de l'homme n'y est plus pour prophetiser sur ces es, & pour leur redonner la vie.

EZech.32.

Mais, direz-vous, puisque Sathan, & tous nos ennemis spirituels s'employent tous auec tant de concert à nous dérober la connoissance du peché, qu'auons-nous, mes freres, à opposer à leurs effort à Certes il est aisé de vous satisfaire en prenant le contrepied des moyens dont ils se servent

de S. Mathien Ch.3. v.7.8. pour nous empescher de découurir l'enormité de nostre peché. Premierement que la parole de Dieu habite plantureusement au milieu de nous en toute sa-Coloss. pience, & elle sera chez vous comme le Cherubin auec le glaiue, qui interdisoit l'entrée du Paradis terrestre au vieil Adam, elle empeschera que le vieil homme n'y entre; que s'il arriuoit qu'il s'y introduisist furtiuement, cette parole de Dieu le découurira, & le fera paroiftre fi hideux que chacun luy coura sus, & le chassera, comme Abraham fit Agar & Ismaël de sa famille, car le peché ne tient nulle part contre la parole de Dieu, & les familles où la parole de Dieu est maintenuë en son credit, sont comme l'Irlande, où les arai-

gnées & les serpens ne peuvent viure.

Secondement, puisque nous sommes advertis de la ruse de nostre adversaire à destourner la veuë de dessus nostre peché, en l'arrestant aux charmes & aux douceurs dont il le déguise; considerons le precisément en soimes mesme, & le dépouillons des plaisirs & de la volupté qui l'accompagnent,

& tirons cet Ange de tenebres de la lumiere dont il s'enuelope pour paroistre Ange de lumiere, & pour nous impofer. Sur tout pour en bien iuger, representez-le vous en autruy, imaginez-vous vos froideurs, vos ingratitudes, vos prophanations du nom de Dieu, vostre mépris de sa Parole, vos exces, vos médifances, vostre ambition, vostre auarice: Mais considerez-le en vne autre personne que vous, qui soit à peu prés de vostre condition, & qui ait receu du Ciel les mesmes graces dont Dieu vous fauorise, & tous Tes vices que ie viens de vous specifier vous paroistront tels qu'ils sont en effet; & comme les traits & les caracteres du plus difforme & du plus laid visage qui fut iamais, en les considerans ainsi hors de vous, vous les condamnerez hardiment, comme fit Iuda l'incontinence de Thomas, qu'il condamna au feu, tandis qu'il creut qu'il n'y auoit point de son faict; & quand vous penserez en mesme temps que tous ces desordres que ie viens de specifier sont la copie de vostre vie, vous frapperez

Genes.38.

de S. Mathieu, Ch.3. v. 7.8. 141 votre cuisse, & serez saisis d'une sainte confusion, & crierez à Dieu, miseri-corde an pauure vicieux, & i'ay peché Psal.si. contre le Ciel, & ie ne suis plus digne d'estre appelle ton fils.

Mais encore pour bien iuger du dereglement de nostre vie, iugeons en, comme nous ferons quelque iour à l'heure de nôtre mort ; car en ce tempslà nous ne les confidererons plus au trauers des plaisirs qui les accompagnent : ce sera alors vne journée de dueil, qui eclipsera toutes les ioyes mondaines, & desquels nous dirons, comme le remarque le Sage au Liure de l'Ecclesiaste, te n'y prens point de plai- Eccl. 12.1, str. Là le diable ne nous trompera plus, en prestant l'épaule au faix de nostre iniquité, empeschant par là que nous n'en ressentions la pesanteur, & que nous ne gemissions vers Dieu comme les Israëlites sous le joug que Pharao leur auoit imposé. Mais il laissera peser le peché selon tout son poids sur nos miserables consciences, pour les abysmer dans les Enfers. Là cette perfide faculté ne dormira plus, comme

Iug. 4.

21.

elle fait en la pluspart des hommes, elle n'entretiendra plus d'intelligence auec nos ennemis, elle ne nous donnera plus comme lahel du laict à boire pour nous endormir, & nous exposer à ce clou fatal, qui est le peché, qui nous tuë. Alors elle dira la verité, & reprendra auec chaleur la dessense de la cause de Dieu, qu'elle auoit si malheureusement abandonée. Mais pour bien faire, faisons la exprimer dés maintenant eome elle sera en ce grandiour, anticipans la description hideuse qu'elle sera de nostre peché.

Enfin, bien-aimez, le dernier auis que nous vous donnons pour bien reconnoistre le peché, & combien il est excessiuement pechant; c'est de le considerer en Christ, à qui il a esté imputé, & que s'il n'eut esté Dieu, aussi bien comme il estoit homme, eust indubitablement succombé sous le faix de l'ire de Dieu qui l'écrasoit & le faisoit crier, Mon Dieu, mon Dieu, pourquey m'as-tu abandonné? Car il faudroit estre priué de sens commun, pour ne pas reconnoistre que le peché est vn estran-

de S. Mathieu, Ch.3. v.7. 8. ge mal, puis qu'il ne pouuoit estre expié que par le sang d'vn Dieu: & comme de cette extreme angoisse où Dieu reduisit son fils pour nous sauuer, nous en tirons des arguments d'vne incomprehensible charité, que les Anges & les hommes admireront eternellemét. . Aussi de ce que Dieu, plutost que de souffrir que cét insolent ennemi le brauast icy en la terre, a consenti que son Fils espandit tout son sang, & qu'il en fit vine mer rouge pour y abysmer le pechés nous recueillons aisément que Dien le hait infiniment, & que par consequent nous aussi le deuons auoir en execrazion, & ne luy donner point de relasche, tant que s'il est possible nous l'ayons entierement aboly. Crions donc sur cette miserable Babilon, sur ce bastiment du peché, qui n'est que confusion, & qui nous en a tant donne; Abatez, destruisez, qu'il n'y demeure pierre sur pierre. Traitons cet ennemi qui a tant troublé l'Israel de Dieu, comme Iosué fit Hacan, & luy disons, tunous as troublez, que l'Eternel te trouble los. 7. à ta foio, & te relance dans les enfers,

Prions le Seigneur qu'il nous ayde dans le dessein genereux, lequel sans doute nous auons tous de chasser le peché de chez nous: & de nous addonner d'oresnauant à Iustice. le sçay bien que c'est vn diuorce fascheux à l'homme animal que de se défaire du peché; nos concupiscences sont chez nous, comme ces femmes Asdodiennes que Nehemie eut tant de peine à faire quit-, ter aux Israelites aprés estre reuenus de Babylone; & que de ce peché, qui nous envelope si aisément, il est fort difficile de s'en deprendre, il s'y faut resoudre pourtant. Si nous voulons que nostre repentance soit agreable à Dieu, & éuiter l'ire qui est. à venir, & entrer finalement dans son Royaume. De mesme que ces vaches qui menoient l'Arche, quitterent leurs petits pour entrer en Betsamée, c'està dire en la maison du Soleil; de mesme faut-il que nous abandonnions les delices du peché, quelque part qu'el-les puissent auoir en nos affections, pour entrer dans le Ciel, qui est la maifon "

de S. Mathien, Chap. 3. v. 7.8. son du Soleil de Iustice.

Et c'est la promesse que S. Ican nous fait icy, quand il nous assure que par là nous éuiterons l'ire qui est à venir; car quoy que la promesse que S.lean nous fait icy, & que nous passerons legerement pour finir bien-tost nostre discours, semble ne donner autre esperance de la repentance dont il nous demande les fruicts & les actes, sinon que nous euiterons l'ire qui est à venirs, fi est-ce que si nous considerons bien, les voyes de Dieu, & sa maniere d'agir, qui est toute liberale & magnifique, quand il nous promet de nous exempter d'vn mal, il nous promet quand & quand de nous grațifier du bien qui luy est opposite : Et si c'est vn mal extrême & infini dont il promette nous affranchir, il nous promet en mesme temps de nous combler de biens infinis, qui sont opposez à cette extreme misere. Comme en matiere des graces qui nous viennent de nos Souuerains, l'on les reçoit telles qu'il leur plaist de les donner. Et les Iurisconsultes di- Non sunt sent qu'il ne les faut point estendre au amplian-

delà des termes qui les expriment: mais il n'est pas ainsi de celles de Dieu, il veut que nous les estendions tant que nous pourrons. Il ne nous demande point, quand nous recherchons ses graces, des passages formels, comme nos Chicaneurs de Missionnaires: mais il admet benignement toutes les legitimes consequences que nous tirons de sa nature, de ses attributs, de sa sidelité, & de la teneur de ses promesses, & trouue fort bon que nous succions toute la benediction de cette grappe; & nous dit comme Sichem, augmentez la raison de cela est, que Christ, qui nous a merité ces deliurances, n'est

Genes.34.

grandement la dote & le don sur moy, & ie les bailleray ainsi que vous me le direz. Et la raison de cela est, que Christ, qui nous a merité ces deliurances, n'est point vn Sauueur imparsait, comme Moyse, qui retira bien les Israëlites d'Egypte, mais il ne les introdussit pas en la Canaam: Mais Christ, qui est le Chef, & le consommateur de nostre foy, du mesme bras dont il nous procure ces admirables deliurances de son ire, nous enleue aussi dans le Ciel, & nous met la couronne sur la teste.

de S. Machien, Chap. 3. v.7.8. Outre que cette procedure de Dieu enuors ses amis est fondée en Iustice,& que puisque Christ nous a merité le Ciel par fa precieuse mort, aussi bien que la deliurance de l'Enfer, pour faire iustice, & pour nous donner ce que Iesus a merité pour nous, il nous doit mettre en possession de l'vn, aussi bien qu'il nous deliure de l'autre. Etainsi, bien que S. lean ne nous promette icy de la part de Dieu; sinon que nous euiterons l'ire qui està venir, il nous promet neadtmoins toutes les recompenses du Ciel : 2 quand il viendra se rendre glorieux en ses Saints & admirable parmy les croyans, il ne nous tire. 2. Thef.i. ra pas seulement hors du seu de cette 10. ite qui est à venir, & qui embrasera tout le monde, mais aussi il nous éleuera aux lieux de rafraischissement, & nous abbruuera eternellement aux fleuues de ses plaisirs: Tout ainst qu'en Zacharie, l'Eternel ne sauuz pas seulement Iehochuah, qui estoit vn excellent type de l'Eglise, du seu de l'affliction par Zach 3.2. où le peuple de Dieu auoit passé, com-3 4.53 me vn tison que l'on réchape de l'em-

Digitized by Google

brasement, mais quand & quand il ordonna de son glorieux appareil; & le fit dépouiller de ses vestemens sates, & luy en donna de tout neufs, & luy fit mettre vne tiare nette sur la teste. Et c'est à cause de cét ordre inviolable que Dieu obserue toûjours en la communion de ses graces, qui s'entr'appellent, comme'un abysme en appelle un autre, & qui s'entretiennent les vnes

Pfal. 42.

les autres : comme Iacob tenoit le ta-Gen.25.26 lon de son aisné quand il sortit du ven-

tre de sa mere; que S. Paul dit que ccux que Dieu a appellez, il les a aussi iu-

Rom. 8. 30.

fiet, c'est à dire, il les a absous & sauuez du peché & de l'ire de Dieu qui le poursuit; Et qu'il adjouste, que ceux qu'il a instissez, il les a aussi glorifiez.

Pf.32.1.

Et que la Beatitude toute entiere est attribuée à la remission des pechez, & que la vie eternelle est appellée redemption, parce que la remission des pechez & la redemption tirent aprés el-

les par vne consequence necessaire la Beatitude & la vie eternelle.

Par cette ire, quelques-vns estiment que S. Iean entendoitparler de la ruine

de S. Mathieu, Chap. 3. v. 78. de Ierusalem, à quoy Dieu auoit desti- Rom. 1.5. né cette Ville rebelle, à cause des ingratitudes qu'elle poussa, insques à méconnoistre les iours de sa visitation, en mettant à mort le Saint & le Iuste. Mais ie croy que S. lean portoit encore ses pensées plus auant, & qu'il parloit du iugement final où Dieu viendra iuger les viuants & les morts, lequel iugement est appellé le iour de l'ire, & du iuste iuzement de Dien, qu'il appelle icy nommément l'ire qui est à venir, pour la signaler & pour la distinguer de l'ire de Dieu, dont dés cette vie il châtie les hommes Il arriue quelquefois que Dieu épand son ire sur les habitans de la terre: mais cette ire est mesurée par des phioles, & encore Dieu les fait verser sur diuers lieux, l'vn aprés l'autre, tantost sur la terre, tantost sur la mer, & tantost sur les fleunes, & point tout à la fois: Mais pour cette ire du jugement de Dieu, elle débordera sans mesure, & Dieu ne luy prescrira point de bornes, comme autrefoisàlamer, quand il luy dit, insques icy s'éleuera ton onde : mais ce sera vn

deluge de feu qui surprendra tous les hommes, & qui inondera tout à la fois tout le monde.

Pf.9. 11.

De cette ire qui est à venir, nous avons sujet de nous en exprimer comme faisoit Moyse? Qui est ce qui connoist la force de cette ire-là, car ton ire est selon ta crainte; c'est à dire, selon la crainte que tu en fais naistre dans le cœur des hommes, qui ne se la figurent iamais fi grande, qu'ils ne sçachent bien qu'elle est encore infiniment plus terrible, & qu'elle s'estend au delà de toute imagination. Et si vne seule estincelle de cette ire de Dieu est si insupportable à l'ame d'vn pauure fidele, qu'il passe quelquefois aux extremitez : comme lob, qui disoit, n'en pouuant souffiir les atteintes, & presqu'en l'estat qu'étoit Iudas quand il s'etrangia, Mon ame choisiroit plûtost d'estre estranglée, & la mort plûtost que mes os.

Si di-je l'homme de bien en vient là quand Dieu luy donne quelque petit sentiment de l'ire de Dieu, dont il de-uorera vi iour les déloyaux, iugez mes freres, quelle sera la miserable condi-

de S. Mathieu, Ch.3. v.7. 8. tion des méchans, quand Dieu les abandonnera à ce fleau trauersant de son ire. Iugez encore, sinon que nous fussions dans la resolution de nous perdre miserablement, si nous ne deuons pas nous en défendre par tous les moyens que la bonté de Dieu nous prescript, tel qu'est celuy de la repentance. Et remarquez la prudence de S. Iean, il ne dit pas repentez vous, ou faites des fruicts de repentance, & ceiour de l'ire de Dieu ne viendra point, & vous ferez en sorte que Dieu remettra cette grande & formidable espée, qu'il enyure du sang de ses ennemis dans le fourreau: mais il dit seulement que nous cuiterons l'ire qui est à venir par nostre humilité, & par les actes de nôtre repentance: comme on se garentit du tonnerre en se jettant dans les creux & dans les caues: ou comme l'on euite les coups de canon, si dés qu'on y met le feu on se jette contre terre.

Elle viendra donc infailliblement cette ire-là, n'en doutons point comme les prophanes, mais nous l'euiterons. Comme le deluge d'eau arriua,

K iiij

152

&il n'estoit pas possible qu'il n'arriuast point, après que Dieu eut resolu en son Conseil de racler par cét épouuantable fleau les méchans de dessus la terre: Mais Noé s'en sauua, & n'en fut point emporté, parce qu'il entra en T'Arche, & se seruit du moyen que Dicu luy auoit ordonné. Car bienaimez, il y a de deux fortes de iugemens de Dieu: Il y en a vn dont l'euenement dépend de l'estat de l'homme, de sa repentance ou de sa rebellion, en forte que Dieu les déploye sur les hommes pecheurs, s'ils perseuerent en leur impenitence, mais Dieu retient son bras si les hommes se repentent. Telle fut autrefois la punition que Dieu tonna fur Niniue par le ministere de Ionas, encore quarante iours & Niniue sera Ionas 3. 4. destruite. L'execution de ce ingement dépendoit de la disposition des Niniuites: S'ils eussent perseueré en leurs crimes, c'estoit fait d'eux: Mais leur repentance fut cause que Dieu fit remonter dans son Arsenac le canon qu'il en auoit fait tirer pour les foudroyer en son ire. Et comme Dauid fut bien

Digitized by Google

de S. Mathieu, Ch.3. vers.7.8. aife de la rencontre d'Abigail, qui appaisa la colere qu'il alloit faire déborder iusqu'à l'extremité sur la maison de Nabal, qui l'auoit traité d'vir întole-1.Sam.2. rable mépris; Dieu aussi voit auec plaisir, les approches de ses seruiteurs, quand ils le preuiennent par leur conuersion, & quand ils l'empeschent d'executer son œuure estrange, qu'il appelle Esa.28.28 ainsi lui-meme par son Prophete: comme si l'exercice de la Iustice vangeresse estoit contre ses inclinations, selon qu'en effet il no? le dit par son Prophete, Ie ne prens aucunement plaisir à la mort EZech. 18. de celuy qui se meurt : mais qu'il se conuer- 32.

tisse & qu'il viue.

Mais il y a des iugemens de Dieu qui doiuent necessairement arriver, parce que Dieu en a ordonné l'euenemet par vn decret & par vne determination absoluë. Telle estoit la prise de Ierusalem par les Chaldeens, dont Ieremie, dans toute sa Prophetie parloit à ce peuple comme d'vne deliberation de Dieu entierement irreuocable: Il ne leur disoit point, amendez-vous, & vostre Villene sera point prise, mais il

154 Sermon sur ces mots les exhortoit à s'humilier & à s'amender ; afin que cette visitation de la part de Dieu, à laquelle il se faloit resoudre leur sust salutaire. Telle estoit encore la ruïne de Ierusalem, qui arriua quarante ans aprés le discours de S. Iean; elle estoit aussi d'vne necessité inénitable. Car ce n'estoit pas seulement vn grand éclat de la Iustice de Dieu qui épandoit ses jugemens sur sa propre maison, sur le lieu Saint, afin de faire trembler tous les lieux prophanes de la terre. Mais cela deuoit arriuer aussi, pour ayder à l'execution des conseils de Dieu, qui auoit ordonné qu'après que le Messie auroit payé nostre rançon, il se verroit vne grande posterité, & qu'il traitteroit vne nouuelle alliance auec nous, non plus aux termes de la premiere; ce qui induisoit que l'œconomie legale deuoit faire place à l'euangelique: comme Moyse sit place à Iesus Christ sur la montagne de Tha-

ment de cette dispensation legale estoit remise iusques à la ruïne du Temple de Jerusalem, qui estoit l'vnique place où

Luc. 9.36. bor. Or la suppression & l'aneantisse-

de S. Mathieu, Ch.z. v. 7.8. Dieu auoit restreint ce seruice typique & ceremoniel. Il falloit donc que cette ruine de Ierufalem, qui tiroit à des consequences si importantes à la doctrine de l'Euangile arrivast punctuellement: mais les fideles qui estoient dans cette Ville-là, quandelle fut assiegée, euirerent ce iour de l'ire de Dien. Comme Loth sit l'embrasement de Sodome, en se sauuant en cette petite ville que Dieu luy auoit designée; car les Chrestiens se sauuerent en Pela,où Dieu les tint à couvert iusques à ce que les temps de son indignation contre ce miserable peuple fussent passez. Et ainsi ils eniterent l'ire qui estoit à venir, & sanctifierent ce Acau, & en tirerent des sujets de donner gloire à Dieu & à l'Agneau.

Enfin le iugement solemnel des viuants & des morts, est le grand iour de l'ire, qui est aussi inéuitable, car c'est vn des principaux articles des decrets de Dieu; & Dieu se prepare à ce grand iour dés les temps d'Enoch, le septième homme aprés Adam, qui en parle comme s'il estoit déja arriué.

Voicy le Seigneur est venu auec ses Saints, qui sont par millions, pour donner iugement contre tous; & convaincre tous les méchans d'entr'eux, de tous les actes méchans qu'ils ent commis meschamment, & de toutes les rudes paroles que les pecheurs méchans ont profere contre luy. Mais nous euiterons l'ardeur de cé feu deuorant par nostre

repentance.

Et icy, bien-aimez, remarquez-en ces paroles, qui font mention de cette ire de Dieu comme d'vne chose future, & qui arriuera infailliblement, des marques d'vne insurmontable puissance & d'vne incomparable bonté. Sa puissance paroist, en ce qu'il ne fait point de difficulté d'aduertir qu'il viendra, il ne craint point que ses ennemis se precautionnent contre sa venuë: Les montagnes, qu'ils luy peuvent opposer, sont eminences de terre, comme dit Iob, que le moindre coup de ses foudres peut reduire en poussiere. Esa.8. 9. Equippez-vous, dit Dieu par son Pro-

10.

phete, & soyez froissez, prenez conseil, & il sera dissipe, dites la parole & elle n'aura point d'effet. Mais pour les preparatifs de S. Mathien, Ch.3. v.7.8. 157
de Dieu, & ses magnisiques desseins,
& pour sa parole qu'il a prononcée, il
n'y a point de force au monde qui en
puisse empescher le succés. Mon con-Esai.46.
seil tiendra, dit l'Eternel, & mettray en 10.
effet tout mon bon plaisir. Et ma parole qui
sera sortie de ma bouche ne retournera point Esai.53.11
sans effet.

Mais aussi il temoigne icy vne grande bonté, quand en nous aduertissant de cette ire qui est à venir, & nous disant qu'elle arriuera infailliblement, en mesme temps il nous designe vn excellent moyen pour nous garentir des atteintes de ce feu deuorant, qui est la repentance. Car comme au premier monde, aprés que Dieu eut aduerti Noé du deluge qui deuoit racler toute la terre, il luy enseigna vn moyen excellent pour se saucer des eaues, sçauoir! Arche qui luy fit bastir. Ainsi Dien nous aduertit icy par le ministe-re de S. Iean d'yn deluge de seu, qui doit dissoudre tous les Elements, & reduire en cendre les Cieux & la terre: Mais en mesme temps aussi il nous montre l'Arche qui nous sauue, qui

est la foy en Iesus Christ & la repentance; car ces vertus sont compliquées; & ne vont iamais l'vne sans l'autre. Voire il fait plus qu'il ne sit à Noë, car Dieu luy commanda bien de faire cette Arche, & luy en prescriuit toutes les dimensions & toutes les mesures, mais il ne la bastit pas luy-mesme: Au lieu qu'icy Dieu ne nous enjoint pas seulement la repentance, mais il l'a crée & la forme au dedans de nos cœurs.

Mes freres, pour venir aux applications, puisque les effets de cette vertu sont si excellens, cultiuons en nos ames auec toute sorte de soing, cette plante sacrée que le Pere Celeste ya plantée de ses propresmains. Qu'il n'y ait aucune famille en Israël qui ne s'adonne à la pratique de cette vertu, & qu'i ne la rende fertile & fructissante au Seigneur. Et comme aux pays chauds, où il y a des Scorpions dont la morsure est mortelle, il n'y a point de maison qui n'ait son preservatif & son antidote contre les venins: De mesme ce baume de la repentance doit de S. Mathieu, Ch.3. v.7.8. 139 toûjours estre prest pour nous secourir en nostre besoin, puisque nous marchons parmy les Scorpions, c'est à dire dans l'element du peché, dont l'aiguille est si venimeux & si mortel.

Mais, s'il est possible, qu'elle ait toutes les conditions qui la rendent agreable à Dieu, qu'elle vienne du dedans, & qu'elle se monte en dehors par les fruicts qu'elle produira, que la reformation qu'elle apporte chez nous foit generale, & qu'elle captine toutes les facultez de nos ames, & tous les membres de nos corps à l'obeissance de Christ. Qu'il n'y ait pas vn peché à qui elle ne donne le coup de la mort, & qu'elle ne perce, & qu'elle ne tuë sur le champ par le glaiue de la parole de Dieu, comme Phinées fit cette Israëlite & cette Madianite, qui deshonorerent le Tabernacle de Dieu par leurs infames paillardises.

Sur tout donnez vous garde de ces repentances passageres & ephemerées, qui durant quelques moments sont grand bruit, & prosessent vne prosonde mortification: mais qui dés le iour Sermon sur ces mots

dissolution, & le laissent retourner à leur bourbier comme la truye lauée. Si cette sorte de repentance produit quelque esset en nos ames, il est certainement sort sinistre: car elle ne sert qu'à preparer logis au demon qui re-uient en cette première maison.

Maih. 12. uient en cette premiere maison, auec 15. sept esprits pires que luy, & rend la condition d'vn tel homme plus asseruie au peché qu'elle n'estoit auparauant.

Que nostre gratuité donc, & nostre repentance ne soit point comme la rosée, qui s'éuapore dés que le Solcil donne dessus, presqu'aussi-tost qu'elle est tombée; car Dieu témoigne par son Prophete qu'il l'a à contrecœur. Gardons-nous de nous conformer à l'exemple de ces méchans hypocrites dont Dieu se plaint si amerement, & que vostre ame n'entre iamais en leur conscil. Ils cherchoient Dieu, ces meschans-là, quand il les mettoit à mort, voire ils le cherchoient dés le matin, de que par se chaient des le matin, de que par se chaient des le matin, de que le Solcil donne des se chaient des le matin, de que le solcil donne des se chaient des le matin de que le solcil donne des se chaient de la contre cœur.

Psal. 104. quand il les mettoit à mort, voire ils le cherchoient dés le matin, & auoient souvenance que Dicu estoit leur rocher, & que le Souuerain estoit celuy qui les secouroit. Mais ils faisoient beau semblant de leur bouche, & luy

de S. Muthieu Ch.3. v.7. 8. 161 luy mentoient de leurs langues ; & retournoient vn peu aprés à leurs premieres folies. Ce n'est pas là le ieusne que Dieu demande, que pour quelques heures tu demeures courbé, & que tu n'oses regarder le Soleil; si désselendemain tes démarches sont sieres & orgueilleuses comme de ves filles d'Ifrael Esai 3 16. dont Dieu se plaint par son Prophete, & que ru ailles à la rencontre aucc Dieu, il ne suffir pas de chercher Dieu quelquesfois par equippées & par boutades. Ce sont adueus que toutes les creatures du monde, bonnes & mauuaises, rendent à Dieu, qui est le Souuerain de l'Vniuers; & il faut que par amitie ou par force, tout genouil se ploye Phil.1.10. deuant celuy à qui Dieu a donné un nom par dessus tout nom. Et. les hypocrites le recherchent quand il seele son châtiment fur eux: Les Athées mesmes le recherchent aussi quelquesois, quand leur conscience leur donne quelque saccade, & que quelque homme de Dieu leur ramentoit leux iniquité.

Le c'est la gioire & le triomphe de la verité & de la vraye religió, c'est qu'elle

porte les plus grands ennemis de Dieu; à rendre hommage à celuy dont elle enseigne le culte & l'adoration. Les meschans donc le cherchent quelquefois, comme les gens de bien, & quelquefois le trouvent : mais ils le trouvent à leur confusion, & ne se conseruans point vne si chere possession, ils la quittent incontinent, & recommencent leurs premieres habitudes auec le peché & auec le monde.

Mais nous, bien-aimez, cherchonsle constamment, & auec vne assiduité qui ne se relâche iamais; cherchons-le par les addresses de son Euangile, par la foy, par la repentance, par la meditation, par la priere, par la lecture de la parole de Dieu, & par la pratique des vertus Chrestiennes, & nous le trouucrons indubitablement à nostre salut; & l'ayant trouué, nous ne le quitterons iamais que l'aube du iour me soit ve-

Cant. 8. 2. nue, & qu'il ne nous ait menez en la maison de nostre Pere celeste. Sinôtre vie est telle, non seulement nous éuiterons l'ire qui est à venir, & ce feu qui doit enuahir tout l'Univers , au milieu

de S. Mathieu Ch. 3. v. 7.8. duquelle Fils de Dieu se trouvera pour garentir ses amis de cét épouuantable embrasement, comme autresois cet Ange en la fournaise, qui empescha que l'ardeur du feu ne consumast ces Dan. 3? trois seruiteurs de Dieu qui y auoient esté jourez. Mais Dieu aussi nous benira déscette vie des benedictions d'enhaur & d'enbas, & fournira liberalement à nos corps & à nos ames les choses qui leur sont necessaires pour leur bien estre. Il proregera son Eglise desolée, qui paroist aux nommes comme vne chetiue cabane dans une vigne après /fai. 1. 2. vendange, comme parle Esaie, sans faueur, sans amis, sans habitude mondaine : mais elle aura Dieu pour sa désense ; & certe sainte Ciré, qui n'a plus de murailles materielles, plus de support du bras de la chair, aura Dieu tout à l'ensour d'elle comme une muraille de feu. Zach. 2.5

Dieu luy donnera la pieté en dedans, qui luy vaudra mieux que tous les rempars du monde: & on dira de cerre precieuse Cité que Dieu aime tant, ce que l'on disoit autresois de Lacedemone, que durant plusieurs siecles la vertu de

L ij

Sermon fur ces mots les habitans luy fernoit de murailles Dieu affermira la paix qu'il nous a donnée, qui épandra des fleuues de benedictions par sout ce Royaume qui ne tariront iamais, il restablira la bonne intelligence par tout; Il conuertira les Luc. 1. 17. cœurs des peres envers leurs enfans, & des enfans vers leurs peres, des peuples vers le Roy, & celuy du Roy envers ses peuples. Ils luy rendront vne obeissance gaye & deliberée, & luy leur joug plus supportable que iamais. Les peuples craindront leur Prince, mais ils l'aimeront encore mieux. Dieu exaucera les prieres ardentes qu'ils luy feront pour sa conservation, & pour seur bien. Il benita son mariage, dont nous attendons la solemnité & la consommation auec fant d'impatience : Et de la rencontre & de la conjonction de ces deux grands Luminaires mille benedictions en proviendront ; & de cette couche sacrée, que tout le monde seme de fleurs, naistront des Princes qui goumerneront soute la terre : Surtout l'Ex

> glise de Dieu prosperera à l'ombre du Sceptre du Roy . & dans la paix du

Ĭ

de S. Mathieu Ch.3. vers. 7.8. Royaume l'Eglise de Dieu trouuera la stenne. C'est ce champ que l'Eternel beni Gen.27. ra particulierement, & cette Toison sa-27. crée qu'il abruuera de la rosée de ses Inges 6. graces. Dieu dressera encore nostre 27. table à la veue de tous nos haineux. Et Psal.23. cette vigne sacrée, nonobstant le degast des Sangliers, épandra ses rameaux par tout ce Royaume, & depuis vne mer iusques à l'autre. Chacun de nous sera la bonne odeur de Christ, & la bene- 2. Cor. 2. diction du monde, & biens & gratuité 15. nous accompagneront durant nos jours, & Pfal.23, puis nous demeurerons en la maison de Dieu eternellement. Ainsi soit-il.